✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

Volume XIX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 13 AOUT 1947 — No 39

OBSERVATOIRE

Et notre drapeau?

Moins de 15 jours après avoir reçu son indépendance politique vis-à-vis l'Angleterre, l'Inde s'est donné un drapeau propre à elle. Et l'Union Jack n'y apparait point.

Belle leçon de patriotisme. Le Canada attend un drapeau bien à lui depuis 1867. Quand va-t-on le lui donner?

* * *

Secours aux enfants

Nous lisons dans le dernier rapport de la "British United Press":

"On a appris de la capitale canadienne que le gouvernement mettra cinq autres millions à la disposition de l'oeuvre de secours aux enfants indigents à travers le monde".

Nous ne voulons pas reprocher au gouvernement canadien son geste philanthropique. Mais, c'est toujours la même question: "Pourquoi ne pas avoir les mêmes égards pour les enfants du Canada d'abord?"

Nous avons, il est vrai, les allocations familiales. Mais, on l'a dit et répété, notre loi des allocations est injuste envers les familles nombreuses: à mesure que la famille grossit, les allocations diminuent.

En dépit de protestations nombreuses le gouvernement fédéral n'a encore rien fait à ce sujet. S'il a de l'argent pour aider les enfants "à travers le monde", pourquoi n'en trouverait-il pas pour aider les enfants du pays et soulager les familles nombreuses? Quand va-t-on faire disparaître l'injustice de notre loi d'allocation et mettre tout le monde au moins sur le même pied?

Même s'il est célibataire, notre premier ministre est sûrement capable de saisir cette situation et d'y apporter remède. Il n'a qu'à le vouloir.

P.-E. B.

* * *

Valeur de la famille

Dans une brochure intitulée "The Population Prospect in Relation to the World's Agricultural Resources", monsieur O. E. Baker, professeur à l'université de Maryland, essaie de scruter l'avenir des Etats-Unis. Après avoir étudié certains faits d'actualité, il en tire pour son pays des prévisions un peu sombres qui ont du moins le mérite de faire réfléchir.

Deux causes, écrit-il, contribuent à miner les forces vitales des Etats-Unis: le luxe et la diminution de la natalité. "Affaiblis par l'amour du luxe et du confort, et par le déclin de l'intégrité de la famille en tant qu'institution pour la reproduction de la race", les Etats-Unis peuvent voir leur population dimi-

(suite à la page 8)



Notre belle-mère

On rapporte que l'Angleterre
A pas mal de difficultés.
Quel malheur!, si notre belle-mère
Allait tout à coup crever.

* * *

Albion, qu'on nomme la fière,
Se démène comme Sophronie ;
Mais elle a beaucoup de misère
A conserver ses colonies.

* * *

Tous recherchent l'indépendance:
Hindous, Arabes, Egyptiens.
Il lui reste encore, par chance,
Des coloniaux canadiens.

* * *

Ses finances ne sont pas belles:
Il lui faut l'argent des voisins.
Elle en dépense à pleine pelle;
Bientôt elle n'aura plus rien.

* * *

Elle doit serrer sa ceinture
Pour ne pas crever de faim;
Elle n'a plus de confiture
Pour étendre sur son pain.

* * *

La vie, là-bas, n'est pas très rose:
Tout le monde veut émigrer.
Le pays n'aura d'autre chose,
Bientôt... qu'à déménager.

* * *

Heureusement, ses coloniaux
Iront secourir l'Angleterre;
On fera un petit cadeau
Pour aider à la belle-mère.

* * *

Il suffira d'un autre milliard.
Heureux pays, sommes-nous!
Nous autres, on est richards:
On peut jeter l'argent partout.

* * *

La morale est bien facile:
"Ne soyons pas des Séraphins.
"Ça sert à rien de se faire de bile:
"On n'est pas maître de notre 'argin' ".

LE GOFFEUR

La politique internationale

La crise de l'Angleterre et ses répercussions en divers pays

Par Maurice DAGENAIS de la British United Press

Le peuple anglais s'inquiète de l'avenir sombre qui se dresse à l'horizon tandis que le gouvernement de Londres, aux prises avec une gigantesque crise économique, cherche les remèdes à la situation dans de rigoureuses privations à imposer à toute la population.

Cette crise est une répercussion de la guerre et a pour cause immédiate le manque de dollars américains pour faire le commerce. L'Angleterre a emprunté l'an dernier près de quatre milliards de dollars des Etats-Unis et plus d'un milliard du Canada mais ces crédits sont épuisés en plus grande partie et le pouvoir d'achat de cet argent a diminué considérablement par suite de l'augmentation des prix, augmentation qui a dégénéré en véritable inflation.

A cause de cette pénurie d'argent l'Angleterre restreint ses importations le plus possible afin de conserver ses réserves de dollars pour les importations les plus essentielles.

Répercussions à l'étranger

Ces restrictions sur les importations, en plus de réduire le niveau de vie du peuple anglais, aura de grandes répercussions sur la situation économique dans les autres pays avec lesquels l'Angleterre fait du commerce.

Ainsi, au Canada, la diminution des exportations à l'Angleterre sera absorbée en grande partie par le marché domestique.

Le gouvernement anglais a décidé de ne pas acheter d'autres denrées que celles que le Canada s'est déjà engagé à livrer par contrat à long terme.

De nouveaux marchés

Il faudra trouver ailleurs pour les denrées que le Canada produit en surplus et il est fort possible que le marché domestique soit bientôt à la hauteur de la demande et que les produits dépassent même les besoins. Il est probable cependant que d'autres marchés s'ouvriront. Ainsi, l'Angleterre a décidé de cesser d'acheter des volailles du Canada et immédiatement les observateurs ont prévu un surplus sur le marché domestique et, en conséquence, une diminution de prix. Néanmoins, des acheteurs américains ont pris les volailles que l'Angleterre refusait désormais.

Ce qui se produit pour les denrées se produira aussi ailleurs, notamment pour le bois et les matériaux de construction. Le marché canadien peut absorber une grande partie de ces matériaux actuellement mais il faudra trouver prochainement un marché à l'étranger. D'ailleurs, les Etats-Unis étant eux-mêmes atteints par les diminutions d'importations de l'Angleterre peuvent avoir eux-mêmes à lutter pour tour un surplus pour leur marché domestique.

Conséquences de la crise

Il est encore impossible de prévoir la portée exacte de cette crise économique anglaise qui cause un si grand remou à travers le monde et certains se demandent même si cela n'est pas de nature à rapprocher une nouvelle crise économique comme celle d'avant guerre. Le pouvoir d'achat des pays diminue comme celui des individus à cause de l'augmentation des prix et les restrictions sur les achats comme celles que s'impose actuellement l'Angleterre pourraient bien entraîner une surproduction qui cause généralement une dépression.

Cette crise économique se complique d'une situation politique de plus en plus inquiétante.

La paix mondiale

L'ancien président des Etats-Unis, M. Herbert Hoover, a conseillé récemment aux Etats-Unis de faire la paix avec les anciens ennemis sans se soucier de la Russie. On se souvient qu'en Extrême-Orient, les Etats-Unis veulent préparer la paix sans se laisser gêner par le veto soviétique qui complique, retarde ou bloque les pourparlers et les progrès. L'expérience du veto aux Nations Unies a fourni un exemple éclatant de l'attitude soviétique.

Les observateurs reconnaissent maintenant que le monde est définitivement divisé en deux clans: l'empire soviétique et les autres pays alliés. Il n'est plus question d'établir un monde uni mais on cherche plutôt maintenant les moyens de tirer le meilleur parti possible de cette division que l'on a pourtant cherché à éviter en sacrifiant de nombreuses concessions à l'appétit russe.

Aussi longtemps que le monde sera divisé ainsi nous n'aurons qu'une trêve où les deux blocs en puissances constitueront sans cesse une menace et vivront dans une crainte constante.

Anniversaire peu ordinaire

Un ancien médecin des pauvres célèbre ses 25 ans de prêtrise

Le docteur Campeau qui fut 25 ans médecin des corps et 25 ans médecin des âmes. — Oncle de M. l'abbé Campeau de Brosseau.

Montréal. — Un anniversaire peu ordinaire a été célébré à Constable, N.-Y., et à Malone. Il s'agit du 25e anniversaire d'ordination d'un prêtre qui est âgé de 77 ans et qui avait reçu l'onction sacerdotale à l'âge de 52 ans après avoir pratiqué la médecine, à Montréal, dans le quartier Saint-Henri, durant 24 ans. Avant d'accéder au sacerdoce, il s'était marié, avait eu un fils qui vit encore, était devenu veuf après 19 ans de vie conjugale et devint prêtre après six ans de veuvage.

M. l'abbé Charles-Emery Campeau est curé de la paroisse Saint-François d'Assise, à Constable, N.-Y., depuis 12 ans. Les 13 premières années de son ministère sacerdotal, il les a exercées comme vicaire de son frère, M. l'abbé Télesphore Campeau, alors curé de la paroisse Notre-Dame de Malone, N.-Y.

L'ancien médecin montréalais alors surnommé "le médecin des pauvres", jouit d'une santé robuste et c'est lui-même qui célébra la grand'messe d'action de grâce pour marquer le 25e anniversaire du jour où S. Exc. Mgr Georges Gauthier le fit médecin des âmes, le 6 août 1922, en la cathédrale de Montréal.

Originaire de Vaudreuil

M. l'abbé Charles-Emery Campeau est originaire de Vaudreuil, près de Montréal, où il naquit le 11 septembre 1870. Il est le fils de M. Noël Campeau et de Julie Paquin Campeau, tous deux deux décédés. Il est le plus jeune d'une famille de 10 enfants. Lui-même et sa soeur, Mme Célina Choquette, de Bordeaux, sont les seuls survivants de cette nombreuse famille.

M. l'abbé Campeau, aujourd'hui jubilaire, avait deux frères prêtres et deux soeurs religieuses. Mgr Théophile Campeau, de Willow City, N.-D., avait été durant de nombreuses années missionnaire dans le Nord-Ouest canadien, et M. l'abbé Télesphore Campeau, curé du jubilaire pendant 13 ans.

Les deux soeurs religieuses du jubilaire appartenaient à la communauté des Soeurs de la Miséricorde. M. l'abbé Campeau, de Brosseau, Alta, est l'un de ses neveux; il est lui-même ancien étudiant en médecine.

Le médecin des pauvres

Né sur la ferme paternelle, à Vaudreuil, C.-E., Campeau fit ses études classiques à Ste-Thérèse de Blainville et ses études médicales à l'université Laval de Montréal. Après avoir exercé sa profession médicale durant un an, il se maria et eut un fils, Donat, qui vit encore et qui habite à Vaudreuil, sur la ferme de ses ancêtres. Il est célibataire.

Alors qu'il pratiquait la médecine, le Dr Campeau avait la réputation d'un médecin très charitable; il se l'était faite en visitant les foyers des pauvres où il prodiguait les soins médicaux à tous ceux qui en avaient besoin, indifféremment, qu'ils fussent capables de payer ou non.

Veuf et prêtre

Devenu veuf, il pratiqua la médecine durant six autres années, après quoi il entra de nouveau au séminaire de Ste-Thérèse pour y faire les études théologiques nécessaires pour accéder à la prêtrise vers laquelle il venait de décider de s'orienter. Il fut ordonné en 1922 et rejoignit son frère, alors curé de la paroisse Notre-Dame, à Malone, comme vicaire de celui-ci, poste qu'il occupa durant 13 ans.

Lorsque son frère mourut, en 1935, il quitta la paroisse Notre-Dame de Malone pour aller prendre la direction de la paroisse Saint-François d'Assise, à Constable, N.-Y., où il exerce toujours son ministère.

Les études médicales et les études théologiques que fit l'abbé Campeau en font un curé populaire qui est apprécié tout autant pour les soins et conseils médicaux que pour les soins et conseils spirituels.

Caractère jovial

De caractère jovial, l'abbé Campeau n'a que des amis. Il aime ses ouailles et ses ouailles l'aiment, ce qui lui a valu bien des succès et une popularité enviable dans la paroisse qu'il dirige et même au delà.

Aimant voyager, l'abbé Campeau, 8 ans après son ordination, alla visiter l'Europe en compagnie d'un groupe de prêtres et de médecins. Il se rendit également en Terre Sainte et rapporta maints souvenirs de Jérusalem et autres villes.

Ces souvenirs intéressants qu'il raconte volontiers en font un causeur que l'on aime entendre. Il vient régulièrement à Montréal, tous les ans. Et chaque fois, il arrive chargé de médicaments pour une foule de personnes qu'il n'a jamais oubliées.

La messe d'action de grâces que le jubilaire célébra à Constable, a eu lieu à 10h.30, en présence d'un grand nombre de confrères et d'amis.

Un banquet a été également servi pour marquer cet anniversaire, à Malone, à l'hôtel Franklin. Plusieurs anciens confrères médecins et confrères d'études de Montréal, étaient présents.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Louis Laforce, Legal, Alta

Mme Jos. Dubois, Saint-Vincent, Alta

F.-X. Racine, Vancouver, C.-C.

Alcide Côté, Wainwright, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

La population de la France

Paris. — L'Institut français de la statistique et des études économiques vient de publier les résultats du dénombrement de la population française au 10 mars 1947. Elle s'élève pour la France métropolitaine (90 départements) à 40 millions et demi d'habitants, au lieu de 41,900,000 en 1936. On enregistre donc une perte de 1,400,000 habitants au cours de ces dix dernières années, soit 3.3% de sa population.

Renommé provincial pour trois ans

Le R. Père Armand Boucher, arrivé au terme de son premier triennat comme supérieur de la province oblate de l'Alberta-Saskatchewan, a été confirmé dans sa charge pour un nouveau triennat par le supérieur général de sa Congrégation.

Son conseil sera composé comme suit: le R. P. Ludovic Larose, de North Battleford, premier conseiller ordinaire; le R. P. Georges-Marie Latour, de Duck Lake, deuxième conseiller ordinaire; le R. P. Valérien Gaudet, d'Edmonton, premier conseiller extraordinaire; le R. P. Paul Charron, de Cardston, deuxième conseiller extraordinaire; le R. P. Omer Langevin, économe provincial.

Chambres de commerce des Jeunes

M. Pierre-A. Larocque, de Grand-Mère, P. Qué., vient d'être élu président de la Fédération des Chambres de commerce des Jeunes de la province de Québec, organisme qui compte 80 associations et 12,000 membres.

Il s'occupe depuis plusieurs années du mouvement dont il détient aujourd'hui le plus haut poste.

Comme on le sait, les Chambres de Commerce des Jeunes ont, cette année, recueilli 50,000 volumes français qui seront distribués sous peu dans l'Ouest.

Terre-Neuve ne pourrait entrer dans la Confédération avant juillet 1948

Ottawa. — Si la population de Terre-Neuve vote en faveur de l'union avec le Canada et si le parlement canadien approuve cette union, l'île pourra faire partie du Dominion, à titre de dixième province, à compter du 1er juillet 1948, soit le jour même du 81e anniversaire de la Confédération.

Joseph R. Smallwood, secrétaire de la délégation venue de Terre-Neuve à Ottawa pour discuter de la possibilité de l'union, a fait cette déclaration au cours d'une entrevue avec les journalistes. Il a décrit aussi la procédure qui sera probablement suivie.

Il ne sera pas possible de tenir un referendum sur cette question avant le mois de mai prochain, à cause des conditions hivernales à Terre-Neuve.

Smallwood a dit que la première chose à faire pour la délégation est de rendre compte de son travail à la convention nationale élue l'été dernier pour recommander la forme ou les formes futures du gouvernement de Terre-Neuve qui est actuellement gouvernée par une commission. La délégation travaille avec les autorités canadiennes à la rédaction des termes qui constitueront une base pratique d'union.

La convention décidera si l'union avec le Canada doit être inscrite sur le bulletin de vote avec les autres formes possibles de gouvernement et sur lesquelles le peuple sera invité à se prononcer. Le bulletin peut aussi contenir une recommandation au sujet du retour au gouvernement responsable et une autre pour le maintien de la commission actuelle qui gouverne l'île depuis la crise financière de 1934.

La recommandation de la convention sera d'abord envoyée à l'Office des dominions à Londres qui rédigera le bulletin de referendum. Si la population vote en faveur de l'union avec le Canada à titre de dixième province, la Chambre des Communes et le Sénat canadien devront s'adresser au parlement du Royaume-Uni pour lui demander l'admission de Terre-Neuve dans la confédération.

Le parlement du Royaume-Uni amendera alors l'Acte de l'Amérique britannique du Nord ou passera un ordre-en-conseil impérial pour donner effet à l'union. Un ordre impérial fut adopté lorsque l'Alberta et la Saskatchewan se joignirent à la confédération. Par la suite, le gouverneur-en-conseil au Canada devra nommer un lieutenant-gouverneur pour Terre-Neuve. Le lieutenant-gouverneur nommé émettra une proclamation pour la tenue d'une élection générale provinciale. Fort probablement aussi le gouverneur-en-conseil publiera une proclamation pour la tenue de sept élections fédérales partielles sur l'île. D'après le pacte confédératif Terre-Neuve aurait droit à sept députés au fédéral.

L'un des premiers devoirs de la nouvelle législature provinciale serait de rédiger une constitution provinciale.

Une paix sans la Russie?

San-Francisco. — L'ancien président Herbert Hoover a incité les Etats-Unis à conclure une paix séparée sans la Russie, si nécessaire, pour "faire échec à la vague de désastres" qui déferle sur le monde d'après-guerre.

Voici le texte de la déclaration: "Une autre année s'est écoulée depuis le premier anniversaire de la fin de la guerre, pourtant la terre ne connaît pas la paix, sa production ne donne pas le rendement espéré, les dangers de disette à l'étranger se dessinent davantage, de même que les cris d'alarme d'une autre guerre mondiale.

"Une seule nation, par son refus de coopérer et ses actions destructrices est responsable.

"Si nous voulons arrêter cette vague de désastres, les nations libres n'ont qu'une alternative.

Soit, la coopération avec les Russes, ce qui est fort peu probable, ou encore, assurer la paix des peuples, autres que la Russie et ses satellites, en même temps qu'on subjuguera ses escouades semeuses de poison international; cela est possible.

Montgomery est de retour à Londres

Londres. — Le maréchal vicomte Montgomery, chef de l'état-major impérial, est de retour en avion d'une tournée brusquement interrompue en Extrême-Orient, soi-disant à cause des réductions imminentes des cadres de l'armée. Montgomery a nié les rapports selon lesquels il aurait été convoqué par le ministère de la guerre, en vue de consultations finales sur cette question à l'ordre du jour.

La campagne antireligieuse se continue en Yougoslavie

La radio du Vatican a dénoncé de nouveau la campagne menée contre le clergé catholique en Yougoslavie. Elle a relevé la mauvaise foi évidente des tribunaux yougoslaves qui, dans le procès contre les membres du clergé, accusent ces derniers d'être sans distinction des traitres, des criminels de guerre et des terroristes protégés par le Vatican et les Etats-Unis."

Ces exagérations, poursuit le speaker du Vatican, sont destinées à ôter toute apparence de vérité à ces accusations. L'activité du Saint-Siège est trop connue pour qu'il soit offusqué par la presse yougoslave ou par des confessions arrachées des malheureux accusés. Cette activité se déploie dans le monde entier, non pas pour organiser des complots ou des révolutions, mais pour empêcher la haine née de la guerre de reprendre, et en particulier pour apaiser les souffrances dans de nombreuses parties du monde, y compris la Yougoslavie"

Accusations précises

De son côté, la "Civilta Catholica", grande revue publiée à Rome par les Jésuites, a fait paraître un article pour montrer comment le régime de Tito essaie de supprimer la religion catholique en Yougoslavie.

Cet article, soigneusement documenté et contenant des accusations très précises sur la persécution religieuse en Yougoslavie, a été reproduit par l'Osservatore Romano, organe officiel du Vatican.

En affirmant que 20 prêtres catholiques ont été tués et plus de 200 autres appréhendés, l'article dit notamment: "Les faits continuent de prouver que ce qui se passe en Yougoslavie est la négation même de la liberté de culte proclamée dans la constitution.

"Nous ne faisons pas allusion à ces cas de violence qui peuvent être attribués à des irresponsables, dit l'auteur. Il est trop évident qu'il s'agit de l'exécution d'un plan bien organisé.

Le parti qui détient les rênes du pouvoir en Yougoslavie est engagé dans une campagne antireligieuse. L'initiative n'est pas laissée à l'individu, mais résulte de directives émanant du haut commandement.

"Les communistes prétendent que la liberté de culte existe en Yougoslavie, mais ils oublient de parler des restrictions imposées sur la pratique de la religion. Des agents de la politique yougoslave sont généralement présents à toutes les cérémonies du culte. Ils n'ont qu'un but, écouter les sermons du prêtre et noter tout ce qui pourrait être interprété comme critique du gouvernement. Il arrive souvent que ces agents adressent publiquement des remarques insultantes au prêtre. Dans un grand nombre de cas les prêtres doivent soumettre à l'autorité le texte de leurs sermons et ils sont souvent été châtiés pour avoir parlé contre l'athéisme et en faveur du mariage chrétien.

Dans plusieurs cas des églises ont été fermées et converties en entrepôts. Plus de 300 écoles et maisons d'enseignement catholique ont dû fermer leurs portes et l'Etat se charge généralement de l'éducation.

Réaction de catholiques anglais

Me Alexander McGregor, avocat de Glasgow, secrétaire de la "Catholic Truth Society of Scotland" et président du Comité de l'archevêque Stepinac, dans un discours au théâtre Palace de Londres, en présence d'un nombreux auditoire, a déclaré que l'affaire Stepinac devenait une cause-type pour l'action catholique dans le monde entier.

Le "London Catholic Herald" a qualifié le discours de Me McGregor "d'analyse bouleversante". Il a exprimé l'opinion que "cette protestation grandirait et prendrait de plus en plus d'ampleur".

Me McGregor a lancé à son auditoire ému les célèbres paroles du maréchal Tito, enregistrées au procès et à l'emprisonnement de Mgr Stepinac: "Nous ne craignons pas une campagne. Ils vont crier à rendre l'âme, mais la tempête s'éloignera parce qu'ils en seront fatigués". Me McGregor commenta ainsi ces paroles: "Si la cause de Mgr Stepinac ne peut nous inciter à continuer notre action, rien ne le pourra".

La réunion était présidée par Son Eminence le cardinal Bernard Griffin.

Pouvoirs totalitaires demandés par le gouvernement socialiste

Londres. — Les députés britanniques ont rejeté par un vote de 251 à 148, vendredi dernier, l'amendement proposé par M. Churchill pour renvoyer le "bill d'austérité" du gouvernement travailliste.

Les porte-parole du gouvernement affirment que le bill est nécessaire pour faire face à la crise économique présente. La mesure donnera au gouvernement le droit d'indiquer aux Anglais où ils devront travailler et celui de prendre la direction des industries qui ne sembleront pas opérer de manière satisfaisante.

A un certain moment, le secrétaire de l'Intérieur, M. Chuter Ede, a déclaré que la crise actuelle est susceptible de se développer avec une rapidité telle qu'il fallait à tout prix donner au gouvernement le pouvoir de prendre rapidement les mesures d'urgence que des situations critiques éventuelles peuvent nécessiter. A quoi M. Churchill a répliqué: "Hitler a dit la même chose."

Le chef de l'opposition conservatrice, dans un vibrant plaidoyer pour empêcher l'approbation de ce bill, a qualifié celui-ci de "chèque en blanc menant vers un gouvernement totalitaire".

M. Churchill a commencé par déclarer que les pouvoirs demandés par le gouvernement signifient "la négation des principes de liberté dont jouissent les Britanniques et la destruction de leur mode de vie en temps de paix. Ces pouvoirs équivalent à l'abrogation du Parlement et de tous nos droits civils, tandis que les ministres deviendront les maîtres absolus du pays".

M. Churchill continua ses remarques en déclarant que le programme du premier ministre est totalement inadéquat. Puis, dirigeant cette fois l'attaque sur le gouvernement lui-même et particulièrement sur M. Attlee, le chef de l'opposition lança avec vigueur: "Quel est celui qui fera usage de ces pouvoirs extraordinaires? Certainement pas le premier ministre tout seul. Il semble devenir de plus en plus le passager réjoui d'un bateau de plaisance."

"Les ministres travaillistes, continua M. Churchill, sont toujours prêts à sacrifier l'intérêt du pays à celui de leur parti. M. Attlee demande qu'on revienne à l'esprit de Dunkerque pour passer à travers la crise actuelle. Mais vous imaginez-vous ce que Dunkerque aurait pu être si les milliers de navires qui ont réussi cet exploit n'avaient pris à leur bord que les membres des unions ouvrières et s'ils s'étaient fichés éperdument des autres?"

Cette remarque de Churchill semblait être dirigée vers le ministre des combustibles, M. Emmanuel Shinwell, qui aurait déclaré, il y a quelques semaines, que le gouvernement se "ficherait éperdument" des Anglais qui ne sont pas membres du parti travailliste.

L'ancien premier ministre continua son discours en déclarant: "La cause première d'au moins la moitié de nos difficultés réside dans la politique partisane du régime Attlee et dans son incompétence administrative. La vie sous ce gouvernement socialiste est pire, infiniment pire qu'elle ne l'a jamais été aux jours les plus critiques de la guerre. Si l'on fait exception des effusions de sang, tous les maux de la guerre et d'autres manifestement plus graves sont aujourd'hui notre lot.

Churchill a déclaré aussi que le gouvernement n'était pas le seul à posséder des droits, mais que le peuple de Grande-Bretagne en avait aussi. Quant au bill, il le considère comme "prétexte fallacieux" pour consolider les positions du parti travailliste.

Les jumelles Dionne aux Sts-Martyrs

Ottawa. — Les jumelles Dionne ont visité, la semaine dernière, le sanctuaire des Saints Martyrs canadiens, à Midland, Ontario. Le R.P. Laly, directeur du sanctuaire, et le R.P. Phelan ont expliqué aux enfants et à ceux qui les accompagnaient, les points historiques du sanctuaire.

Après la vénération des reliques, tous se rendirent à l'endroit où était construit le vieux fort. Là, sur les ruines de ce bastion où ont habité autrefois les missionnaires jésuites et les sauvages, le R. P. Phelan a évoqué tout ce qui se rattachait à la grande leçon d'histoire du martyr des Pères Lallemant, Brébeuf et de leurs compagnons. Dans l'après-midi, l'abbé Marchildon, curé de Lafontaine, conduisit les pèlerins à Carragouha, à l'endroit où le Père Le Caron, en 1648, a dit la première messe en Ontario.

Puis, ce fut la visite de la baie du Tonnerre. Au presbytère de Lafontaine, un succulent goûter fut servi aux voyageurs. Les jumelles étaient accompagnées de leur père, de leurs frères et soeurs, Victor, Rose-Marie et Pauline, des RR. PP. René Lamoureux, o.m.i., principal de l'Ecole normale d'Ottawa, Gustave Sauvé, o.m.i., directeur de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario, et de M. l'abbé Victor Pilon, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Pembroke.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe. $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI 13 AOUT 1947

Immigration

La question d'immigration a fait couler chez nous, depuis quelques mois, des flots d'encre et de paroles. Pour ne souligner qu'un point, rappelons-nous le violent débat déclenché par nos concitoyens anglo-saxons contre le geste du député Dionne faisant entrer au pays 100 jeunes Polonaises venues des camps de concentration. Ce fut un **tolle** général; à en croire certains, le Canada était sur le point d'en crever. Or voilà que le premier ministre de l'Ontario, M. Drew, va chercher 7,000 immigrants en Angleterre, gens par conséquent dont la vie n'a rien de pénible comparée à celle des déportés d'Europe; il les transporte en Ontario par avion; il leur promet logement, position, etc. Et personne ne trouve à redire: le sentiment britannique est satisfait.

Qu'on n'essaie pas de duper le public. Veut-on de l'immigration? Si oui, **pourquoi** en veut-on? **Jusqu'à quel point** en veut-on? **Quelle sorte** d'immigration veut-on? Les opinions sont passablement partagées sur tous ces points.

Si le public canadien favorise en général une certaine immigration, l'unanimité est cependant loin d'être faite autour de cette question. Et, chose assez curieuse, ce sont ceux qui crient le plus fort en faveur de l'immigration qui sont les moins sincères. Ils veulent des immigrants, mais à condition qu'ils soient britanniques, ou du moins assimilables à leur gré.

On nous vante l'immigration comme un acte de charité envers les personnes déplacées de l'Europe, sans patrie, sans foyer; mais quand vient le temps d'exercer cette charité, on oublie vite ses beaux principes: aux malheureuses Polonaises, on préférera les immigrants d'Angleterre. Si nos concitoyens anglo-saxons veulent être si charitables, pourquoi ne donnent-ils pas la préférence aux victimes qui végètent dans les camps de concentration?

Une autre raison qu'on nous sert souvent, c'est que le pays a besoin de bras. On veut coloniser nos vastes espaces. Ici encore, ne soyons pas dupes. Nos prédicants d'immigration pourraient trouver facilement une main-d'oeuvre excellente en France, en Belgique, en Hollande et dans les camps de personnes déplaçées. Ils n'ont même pas besoin de traverser les mers. Nous avons en Canada toute une jeunesse qui pousse et qui va s'étioler dans les villes faute d'espace à leur portée. On amène ici des immigrants et on laisse, dans le même temps pourrir nos jeunes sur pied, parce qu'on ne veut pas leur permettre de sortir de la réserve québécoise. Des colons canadiens, on n'en veut pas.

Pour s'établir dans leur propre patrie, les fils du sol doivent payer plus cher que les immigrés.

Inutile de se le cacher: la plupart de nos concitoyens anglo-saxons veulent l'immigration pour conserver la domination britannique en Canada. Ce but, quelques-uns l'avouent ouvertement. Nous pourrions apporter comme preuve les annonces qui paraissent parfois dans les journaux: **"Keep Canada protestant"**. Les motifs de charité, le développement de nos richesses, tout cela n'est que paravent.

Nous voulons, nous aussi, l'immigration, mais sur des bases raisonnables. Il importe de tenir compte des besoins du pays et de donner la préférence aux nôtres. Ce serait charité mal placée d'amener des immigrants alors que tant des nôtres crèvent sur place.

Et s'il est besoin d'immigration, qu'on favorise les personnes les plus aptes et qui sont dans le plus grand besoin. A ce point de vue la qualité de britannique n'a rien à faire.

Enfin, s'il est légitime pour nos concitoyens anglo-saxons de travailler à fortifier leur nombre, pourquoi l'élément français n'aurait-il pas le même droit? Nous sommes surpris des nouvelles qui nous arrivent à ce sujet. Nous lisons dans la "Terre de chez nous" le passage suivant:

"Nous apprenions dernièrement que les difficultés de toutes sortes sont faites aux nombreux Français désireux de venir au pays. On prend, semble-t-il, tous les moyens possibles de les faire renoncer à leur projet. On soumet leur entrée au pays à une foule de restrictions concernant leur avoir, leur état de santé, leurs parents au pays, leur profession.

"Les mêmes restrictions n'existent pas pour l'immigrant britannique. Il est libre et même fortement encouragé à venir au Canada alors que l'industrie et l'agriculture anglaises ont un besoin de plus en plus grand de main-d'oeuvre. Pourquoi ce traitement de faveur?"

Une conclusion s'impose. On ne doit pas faire de l'immigration une question de favoritisme. Si le pays a besoin d'immigrants qu'on aille les chercher, en prenant garde toutefois de ne pas amener chez nous des indésirables. A ce sujet on déclarait en Chambre, il n'y a pas de cela si longtemps, que 15,000 immigrants britanniques avaient dû être rapatriés comme indésirables.

Mais par dessus tout, avant de régler le problème des émigrés, que le Canada commence par régler le problème de ses propres fils. En immigration, comme en toute autre question politique, le bon sens garde ses droits.

P.-E. B.

Une affaire réglée

LE DEVOIR. — En février 1946, les coopérateurs de langue française du Canada fondaient à Québec le Conseil canadien de la Coopération. Ce conseil se donnait pour fins de promouvoir l'idéal et la doctrine coopératistes dans tous les milieux de langue française et de collaborer avec la Co-operative Union of Canada, association des coopérateurs de langue anglaise.

Pour bien marquer le caractère national du conseil, ses fondateurs voulurent qu'il soit dirigé par cinq administrateurs représentant toutes les régions du Canada où il existe un mouvement coopératif d'expression française: un délégué des Maritimes, deux du Québec, un de l'Ontario, un de l'Ouest. Le Conseil canadien de la Coopération a accompli ou permis d'accomplir dans plus d'une province un travail dont nous entretiendrons un jour nos lecteurs.

Certains éléments de la Co-operative Union of Canada ont toujours accepté de mauvaise grâce l'existence d'une association distincte des coopérateurs canadiens-français. Ils n'ont jamais manqué l'occasion d'essayer de "tirer la couverte de leur côté", comme on dit vulgairement.

Un communiqué aux journaux annonçait récemment une réunion à Montréal pour le premier août aux fins d'étudier "la possibilité d'unifier les deux associations nationales de coopératives". Dans un article élaboré de "La Terre de Chez Nous", M. Dominique Beaudin s'élève à juste titre contre cette perpétuelle remise en question d'une affaire qui a reçu il y a moins de deux ans une solution raisonnable. A Québec, en février 1946, il y avait des délégués de sept provinces. Après deux jours de délibération durant lesquels ils ont examiné honnêtement et sans préjugés toutes les solutions qui leur ont été proposées, ces délégués se sont unanimement prononcés pour une association distincte de coopérateurs de langue française.

Se serait-il produit, en l'espace de dix-huit mois, quelque événement qui justifie une étude nouvelle de la question? Nullement. Alors les coopérateurs du Québec recevront, comme il se doit, avec une exquise politesse les représentants de la Co-operative Union of Canada, mais ils leur feront également comprendre qu'ils n'ont pas changé d'idée et qu'ils tiennent à la solution adoptée en février 1946.

Quant à l'unité du mouvement, nous croyons qu'elle sera mieux assurée par deux associations qui collaborent que par une seule association dans laquelle on se chamaille.

G. F.

La langue française au Canada

LE NOUVELLISTE.—Un idiome ne disparaît que si ceux qui le parlent n'ont ni l'intelligence ni le coeur de le défendre. Il importe peu qu'ils soit celui d'une minorité, d'un petit groupe national. L'histoire est là qui atteste que tout groupe qui veut maintenir le parler ancestral réussit à le faire s'il sait y apporter la tenacité requise.

Autour de 1890, au lendemain de l'abolition de l'enseignement du français dans les écoles du Manitoba, la "Manitoba Free Press", heureuse de sa victoire, écrivait que le français ne serait plus, dix ans plus tard, parlé au Manitoba. On peut dire du prophète de la "Manitoba Free Press" qu'il s'était royalement fourvoyé. L'auteur de "Bonheur d'Occasion", Gabrielle Roy, n'a-t-elle pas fait ses études à un couvent de Saint-Boniface?

Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, mainteneur du français au Manitobo, donnait un jour, dans une de ses formules pittoresques et typiques, toute la recette de la survivance du français. "Si vous voulez du français, disait-il, mettez-en".

A quoi bon tempêter contre ceux qui veulent imposer la langue anglaise à tous les citoyens du Canada? Une telle dépense de salive n'a jamais produit de résultat tangible. Seuls les actes comptent, même modestes, et c'est d'ordinaire par la répétition de ces derniers que s'obtient le succès. L'insistance de certains Anglais à vouloir nous imposer leur langue provient de leur ignorance. D'ailleurs ne sont-ils pas fort étonnés si on leur rappelle, comme le faisait un jour leur compatriote Charles Holmes, qu'ils ignorent l'histoire de la Grande-Bretagne ou ne la comprennent point?

La semaine de cinq jours

LA PATRIE. — Le gouvernement travailliste de la Grande-Bretagne n'est nullement satisfait de la semaine de cinq jours dans les houillères nationalisées. Introduite le 5 mai dernier, cette innovation est loin d'avoir donné les résultats qu'en attendaient ses protagonistes.

Au début, elle avait fait naître les plus grands espoirs. Le zèle n'a pas été de longue durée.

Le gouvernement pensait que cet adoucissement du sort des mineurs aurait pour effet d'entra ner un plus grand nombre à travailler dans les mines, et il comptait que le nombre des mineurs serait augmenté d'au moins 38,000 à la fin de l'année, ce qui aurait permis une production de 200 millions de tonnes, objectif visé. Le recrutement des mineurs répondit d'abord à cette attente. De 692,000 qu'il était au commencement de l'année, le nombre des mineurs est passé à 717,000 mais l'élan s'est ralenti. La pénurie de logements en est sans doute une des causes. De plus, le rendement individuel des mineurs est moins élevé qu'en mai. Il en résulte que la moyenne hebdomadaire de production est de 100,000 tonnes inférieure à ce qu'elle était la première semaine de cinq jours. Pour atteindre cette année une production de 200 millions de tonnes, que le gouvernement juge nécessaire, il faudrait un rendement bien supérieur.

Pour nous catholiques

"Pour nous, catholiques, il est évident que pour conserver la foi de nos enfants; pour développer les chefs spirituels pour l'Eglise, des chefs chrétiens pour le commerce, les professions, les industries, l'éducation et le gouvernement; un laïcat catholique fort, éclairé et zélé; un grand Canada chrétien, nous devons donner à nos enfants la plus haute et la meilleure éducation chrétienne qu'il soit en notre pouvoir de leur procurer."

Son Excellence Mgr MacDonald

L'Etat contrôle sévèrement la vie du citoyen russe

M. Richard-C. Hottelet, qui a été pendant sept mois correspondant du Columbia Broadcasting System, à Moscou, publie dans un article sur la vie russe dans le "Redbook Magazine" du mois d'août. Il y souligne l'intervention constante de l'Etat russe dans la vie du citoyen. Voici un résumé de l'article:

Tout est contrôlé

Le Russe moyen, que nous appellerons Ivan, vit dans un milieu aussi contrôlé qu'un laboratoire. C'est l'Etat qui lui impose ses idées sur tous les sujets, depuis la sexualité jusqu'à la politique internationale.

Le but, c'est de former le citoyen à l'obéissance sans discussion que l'Etat totalitaire exige du citoyen. Le ministère de l'Agitation et de la Propagande ne quitte jamais le citoyen; il le protège de toutes les pensées "nuisibles".

Le ministère a pour mission de persuader le citoyen que son sort est très supérieur à celui de l'étranger et que si tout n'est pas encore parfait, c'est la faute des Etats capitalistes qui encerclent l'U.R.S.S., ou des survivants du capitalisme à l'intérieur.

Il y a des citoyens que leur indépendance d'esprit ou les difficultés de leur vie empêchent d'être béatement satisfaits. Contre eux l'Etat dispose d'une police toute puissante.

L'Etat soviétique exerce une pression constante sur le citoyen. La nourriture, le vêtement, le logement du Russe dépendent absolument de l'emploi qu'il exerce. Ne peuvent jouir de certains luxes et privilèges que ceux qui remplissent des emplois donnés. Ainsi les membres de l'Académie des Sciences, qui travaillent actuellement à l'énergie atomique, jouissent de privilèges supérieurs à ceux de tous les autres.

Contrôle du travail

Le nouveau plan quinquennal domine la vie russe. Il assigne à chacun sa tâche. Celui qui ne répond pas à ses exigences et ne se conforme pas aux innombrables règles expresses ou tacites qui entourent tous les emplois, s'expose à de graves embarras. Le grand bureau de surveillance, c'est le parti communiste. Celui-ci peut vous accuser d'opposition si vous n'exécutez pas la tâche confiée. Il peut aussi vous reprocher votre passé, même si à l'époque où vous avez posé certains actes, ces derniers n'étaient pas des fautes.

La grande sanction contre celui qui refuse de travailler, c'est la faim. Personne ne mange sans travailler. Mais l'Etat dispose d'autres moyens de pression. Ceux qui travaillent sont honorés, les autres s'exposent sinon aux peines, du moins au ridicule.

Le contrôle rigoureux de l'emploi

Toutes les usines, les fermes collectives présentent le tableau d'honneur des "ouvriers de choc", "activistes", "stakhanovistes". Ivan ne peut changer d'emploi, d'usine, sans autorisation administrative. Jamais il ne doit se séparer de son livret de travail, qui renferme ses états de service, les sanctions dont il a pu être l'objet. L'Etat ne lui garantit ni salaire, ni conditions de travail minimum. Les syndicats ne donnent aucun recours au travailleur. Ce sont des organismes de l'Etat, qui ont pour fonction d'augmenter la production.

La police de l'Etat

L'appareil policier de l'Etat soviétique est fantastique, même si l'on exclut les cellules du parti communiste, l'armée, divers services spéciaux.

Ainsi le ministère de l'Intérieur, maintenant désigné par les initiales MVD, auparavant par les lettres NKVD, compterait 750,000 hommes; il dispose d'unités spéciales, même de chars d'assaut et d'avions. Le ministère de la Sûreté politique (MGB) protège la vie du généralissime Staline. Le ministère du contrôle politique vérifie les dossiers et la comptabilité de toutes les associations. La Commission de contrôle du parti com-

(suite à la page 3)

Le Saint Evangile

Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie

(S. Luc, chap. x, v. 38 à 42)

En ce temps-là, Jésus entra dans un bourg où une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une soeur nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Pour Marthe, elle était fort empressée à préparer tout ce qu'il fallait. Elle vint donc trouver Jésus, et lui dit: Seigneur, ne faites-vous pas attention que ma soeur me laisse servir seule? Dites-lui donc de m'aider. Le Seigneur lui répondit: Marthe, Marthe, vous vous inquiétez et vous vous agitez pour bien des choses, or une seule est nécessaire: Marie a choisi la meilleure part, et elle ne leui sera point ôtée.

REFLEXIONS

On ne peut être heureux sur la terre qu'en s'attachant à Jésus-Christ. Il y a deux moyens de montrer l'amour qu'on a pour lui: tout entreprendre pour sa gloire, écouter sa parole et s'en nourrir. Or la sainte Vierge, pendant toute sa vie, a servi et écouté Jésus-Christ avec sollicitude comme son fils, avec soumission comme son Dieu. Il est donc vrai de dire qu'elle l'a beaucoup aimé, qu'elle l'a aimé plus que tous les autres, et que son amour l'a rendue bienheureuse. Faites, ô bonne Mère, qu'à votre exemple nous aimions votre Fils de tout notre coeur. C'est là pour nous la chose unique et nécessaire; c'est la meilleure part que nous puissions choisir. Et, une fois que nous l'aurons, qui pourra nous l'ôter?

Tadoussac

La plus vieille église en bois du continent

Vous l'avez peut-être déjà visitée? Je la revoyais, il y a quelques semaines, perchée sur la falaise qui contourne, devant le magnifique hôtel de la Canada Steamship, la baie de Tadoussac: minuscule édifice d'une trentaine de pieds par vingt, blanc à toit rouge, percé de chaque côté de deux fenêtres carrées cintrées, à l'extérieur, d'une jalousie vert olive, dressant humblement son petit clocher en lanterne, où sonne encore, avec douceur et pureté, la cloche de quarante livres envoyée de France en 1647, pour une première chapelle.

Construite de pièces de pin coupées et équarries sur place par un certain Blanchard, lambrissée à l'extérieur, d'un clabord récent, mais laissant voir, à l'intérieur, les mêmes larges planches également de pin, la vieille chapelle de Tadoussac est toujours debout, depuis 1747. Grâce à des radoubs exécutés aux bons moments, ni les intempéries, qui sont rudes à Tadoussac, ni l'usure, qui ronge tout, n'ont pu la démolir. C'est la plus vieille église de bois, lisez bien: de bois, du continent.

De cent ans plus ancienne que la première construction du fameux hôtel de Tadoussac, et partie intégrante de son panorama, sans lui appartenir toutefois, elle a toujours contribué à sa vogue et servi à sa publicité. Alors que la maison Chauvin, à gauche, récemment reconstituée sur son vrai site par les soins de M. W. H. Coverdale, le président de la Cañada Steamship, et ornée avec art de souvenirs anciens exhumés du sol même de Tadoussac, met en évidence l'esprit d'initiative des pionniers et nous découvre les façons de vivre indiennes et canadiennes d'il y a trois siècles, la vieille chapelle, à droite, témoigne, auprès des milliers de touristes canadiens et américains qui affluent chaque été à Tadoussac, des éternelles préoccupations d'un Dieu qui veut sauver tous les hommes et de la féconde vitalité de l'Eglise catholique. Mais plus qu'aux touristes qui passent, la vieille chapelle est surtout chère aux paroissiens de Tadoussac, qui la vénèrent comme une relique des missionnaires jésuites, apôtres du Saguenay, la considèrent comme leur sanctuaire local de la bonne sainte Anne et se souviennent qu'elle fut leur premier temple paroissial, où les plus âgés d'entre eux reçurent baptême et mariage.

La chapelle dont nous célébrerons cet été le deuxième centenaire n'est pas la première construite à Tadoussac. Si on laisse de côté les chapelles de feuillage, d'écorces ou même de bois dressées provisoirement aux premiers jours de la mission, c'est vers 1660 que fut érigée l'église de pierre, avec maison attenante, dont on voit encore les fondements, vers la cale-sèche, à l'ouest du ruisseau. Incendiée en 1665, elle ne fut jamais restaurée. Les Montagnais de l'intérieur ne descendant plus à Tadoussac, tant par crainte des Iroquois que par attirance vers les postes anglais de la baie d'Hudson, c'est à Chicoutimi que s'établirent, en 1676, le centre de la traite et l'église principale de la mission.

Chaque année, au printemps, les Tadoussaciens recevaient la visite du missionnaire; parfois même il hivernait avec eux. Mais ils durent attendre 82 ans pour avoir de nouveau une chapelle "dans les formes". Le P. Claude-Godefroi Coquart, l'avant-dernier missionnaire jésuite de l'ancienne Compagnie, la leur obtint en 1747. Et c'est elle, la chapelle du P. Coquart, qui fête cette année ses deux cents ans.

Adrien POULIOT, s.j.

CHAUVIN

Noces d'or de M. et Mme Phydime Simard

Mardi dernier, Chauvin était témoin d'une solennité jamais encore célébrée dans la paroisse: les noces d'or de mariage de deux pionniers.

On s'y était préparé de longue date. Les enfants étaient montés de Maillardville, C.-C., avec leur petite famille. Le frère du jubilaire était venu de Montréal avec sa fille. Des amis de la Côte et des alentours complétaient la couronne.

La journée commença aux pieds de l'autel. Une messe solennelle célébrée par le P. Jean Lavoie, curé, accompagné du P. Ehmann, de Wainwright, comme diacre et du P. McQuaid, de Vermillion, comme sous-diacre. A l'Evangile le R.P. curé exprima les actions de grâces de chacun à l'occasion d'un si beau jubilé, puis il y eut une très belle leçon pour les jeunes. Foi, convictions, fidélité des anciens à transmettre l'héritage catholique et français.

Le midi, un banquet servi chez l'aîné des fils, M. Léonce Simard, groupait une soixantaine d'invités. Une santé fut proposée par le Père curé. Les Pères Ehman et McQuaid offrirent leurs voeux aux mariés d'il y a 50 ans. Une adresse fut lue par la petite-fille, Cécile Simard.

Le soir, les mêmes parents plus un groupe d'amis plus intimes se réunissaient pour un goûter à la maison paternelle. Nous étions 75.

Une bonne soirée du bon vieux temps termina ce beau jour. Une couple de cents personnes s'y amusèrent fermement. Un dernier goûter, une adresse par une autre petite-fille, Mme Labbé, puis l'offrande d'une jolie bourse. Il y eut un entrain continu jusque très tard ou, plutôt, très tôt. . . le matin. Les jeunes ne goûtent plus autant notre Verbe, les vieilles choses du terroir, les grandes réunions familiales; c'est une pitié. Le modernisme, les danses-démangeaisons, les "parties" sans les "vieux" sont plus intéressants, trouvent-ils. Mais ils sauront trop tard la joie et le bonheur qu'ils perdent. Il nous faudrait de ces célébrations en plus grand nombre!

Fait curieux, M. Alfred Simard et Mme La Larouche servaient de témoins, tout comme ils le faisaient tous deux il y a 50 ans.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent pour la célébration des noces de diamant.

BILLET

Femme-détective

par Camille LESSARD

Alors que les femmes, dans la force policière des grandes villes sont à l'ordre du jour, une amie d'Edmonton m'apprend qu'une de ses filles désire se faire une carrière dans cette voie et me demande mon opinion à ce sujet.

Mon opinion est personnelle et, comme telle, n'a pas grand poids dans la balance populaire. Tout de même, il me semble que la carrière de détective n'est pas des plus faciles et elle peut conduire loin, très loin, plus loin peut-être que l'on désirerait, parfois. . .

Il y a quelques années, ma tête ployant comme la branche de palmier sous l'ouragan, je conçus l'idée de gagner mon pain dans la carrière de femme-détective. Je me rendis donc, un beau jour, aux bureaux de l'agence policière la plus recommandée d'une grande ville. Celui à qui je m'adressai, en lui exprimant mon désir, était un Juif. Il m'écouta attentivement puis me regarda longuement avec une lueur de pitié dans les yeux. Aussi bien que je peux me rappeler, voici ce qu'il me dit: "La carrière de détective est dure et dangereuse pour un homme. . . Que dire alors pour une femme? Supposons que l'on consente à vous initier, à vous donner des leçons qui vous coûteraient plus cher, sans doute, que vous ne pouvez payer, dans le moment. . . Supposons qu'un soir on vous assigne, pour faire l'essai de votre bravoure, à certain poste, dans une ruelle, hangar, hôtel de quatrième ordre, où les coups de couteau, les balles, les assommoirs peuvent vous assaillir de tous côtés. . . Supposons que vous ayez à attendre des heures, peut-être des nuits entières, dans le froid, la pluie, sans repos, sans sommeil. . . Supposons que vous deviez suivre soit à la piste, soit en tramway, soit en voiture, une ombre qui fuit vers des quartiers où pas une personne respectable n'aimerait à se risquer en plein jour. . . Supposons qu'on ait vent que vous êtes un "flic" et qu'on vous donne une "ride"?. . . Sur tous les traits de votre figure, dans chacun de vos gestes, par le timbre de votre voix, je peux tout de suite assurer que vous n'êtes ni assez "toffe" ni assez "roffe" pour entrer dans une carrière, impitoyable s'il y en a une".

Cet homme, ce Juif, me serra fortement la main lorsque je le quittai en le remerciant d'une voix étouffée. J'espère que ses paroles, que je répète aujourd'hui, auront sur d'autres cerveaux féminins le même bienfaisant effet qu'elles eurent sur le mien, il y a quelques années. . .

Il semble que la nature ait prescrit à chaque homme, dès sa naissance, des bornes pour les vertus et pour les vices.
La Rochefoucauld.

* * *

Les véritables mortifications sont celles qui ne sont point connues; la vanité rend les autres faciles

Bonnyville

M. et Mme Alex Gagnon et leur fils Jacques, M. et Mme A.-R. Marcotte et leur fils Jean, tous de Bonnyville, étaient de passage à Edmonton ces jours derniers. C'est Jean Marcotte qui conduisait l'automobile.

* * *

M. René Lefebvre et son épouse sont actuellement en voyage de noces dans les Rocheuses. Ils seront de retour sous peu à Bonnyville où ils établiront leur demeure.

BERNY

Nous avons eu le plaisir d'avoir notre pique-nique le 3 août, dans la paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc.

Nous sommes tous heureux de voir que le pique-nique, dirigé par notre R. Père L. Couture, o.m.i., a rapporté un si grand succès. Cela va nous aider à finir les travaux à l'intérieur de notre église. Nous sommes fiers de le dire elle nous appartient à tous; il n'y a pas de dettes.

Nous avons eu une belle journée pour notre pique-nique; les gens se sont rendus en grand nombre, de nos paroisses voisines, c'est encourageant de voir que tous se sont bien dévoués; plusieurs ont eu de la difficulté, à cause de la pluie qui avait tombé durant la nuit. Il y eut pendant la journée, jeux de balle, courses aux chevaux et différents amusements. Tous se sont bien divertis. Nous avons eu le plaisir d'avoir avec nous les RR. PP. L. Couture, Ménard et Godbout, o.m.i. Nous étions tous heureux de voir arriver M. D. Bouvier qui était parti de Saint-Paul dans l'après-midi et qui a eu malheureusement de la difficulté à se rendre, à cause des mauvaises routes. Nous avons joui des belles vues animées le soir, (des vues de l'Office national du film). Il y avait une grosse assistance le soir et nous avons passé une agréable soirée. On servit de la bonne crème glacée, des melons d'eau, et pour terminer il y eut le tirage de beaux prix.

Nous devons un sincère remerciement à M. D. Bouvier, qui étant venu de si loin nous donna de belles vues. Il se dévoue et fait tout son possible pour se rendre aux places où il est demandé. Nous espérons le revoir au mois de septembre; nous prions tous et chacun des nôtres de bien vouloir organiser un programme pour le mois de septembre, pour être irradié du poste CKUA. Tous se sont bien dévoués aux autres programmes.

Je tiens à offrir de nouveau un grand remerciement à tous les gens qui se sont si dévoués à se rendre à notre pique-nique et tout ceux et celles qui se sont si bien dévoués. Ils en seront tous récompensés, car un bienfait n'est jamais perdu. Remercions Dieu de ces bienfaits et de ces grâces qu'il nous a accordés, et demandons tous ensemble du beau temps pour les récoltes. Ce qui nous faisait de la peine, c'est que nous avons eu un orage durant la soirée. Tous nos braves gens s'en allèrent chez eux au mauvais temps; il faut espérer que personne n'a eu de difficulté, ni d'accident en s'en allant.

Aurevoir à tous et un grand merci.

* * *

M. et Mme Jean Picard, d'Edmonton, sont venus rendre visite chez M. et Mme Armand Leboeuf. M. et Mme M. Leboeuf chez M. et Mme Marcel Vincent, qui sont devenus les heureux parents d'une grosse fille, née le 28 juillet; premier bébé; nos félicitations.

Mlle Goseline Picard passe les vacances chez son oncle.

* * *

M. et Mme Peacok sont venus en promenade chez M. et Mme Armand Leboeuf; ils ont aussi visité leur parenté au Lac-la-Biche. M. Peacok, ayant subi une opération, a abandonné son ouvrage à Kimberley, C.-C., et est venu se reposer. Nous lui souhaitons bonne chance; il a aussi avec lui sa famille.

* * *

M. et Mme Armand Leboeuf, Mme Peacok, sont allés faire un beau voyage avec un ami de la Saskatchewan; ils se sont rendus à Kimberley, C.-C.

Des chiffres. . .

Avec l'argent qu'a coûté la dernière guerre on aurait pu fournir une villa meublée, avec jardin et dépendance, à toutes les familles des pays ci-après: Etats-Unis, Canada, Angleterre, France, Belgique, Allemagne, Russie.

On aurait pu construire ensuite dans toutes les villes de plus de 200,000 âmes de ces mêmes pays un hôpital de 125 millions de francs, une bibliothèque de 125 millions, une université de 250 millions.

Cela fait, il aurait pu être constitué un Fonds de réserve qui, placé à 5 pour cent, aurait rapporté des annuités permettant de donner en moyenne 25,000 francs de traitement à 125,000 instituteurs ou professeurs et à 125,000 docteurs ou infirmières.

Et ce n'est pas tout! Ces constructions achevées et le capital ci-dessus réservé, il serait resté une somme égale à la valeur totale de la production en Belgique et en France avant la cataclysme.

Sévère

Le médecin. — Vous avez mauvaise mine, madame, depuis la mort de votre mari. Il faut songer à vous remarier.

La cliente. — Oh! docteur! Serait-ce une demande en mariage?

Le médecin (souriant). — Permettez-moi, chère madame, de vous faire remarquer qu'un docteur prescrit un médicament, mais ne le prend pas.

STE-LINA

MM. Hector et Réal Vallée et Dorila Bilodeau sont revenus dans la paroisse après avoir passé un an en Colombie. Les deux premiers se placent sur leurs terres.

* * *

Les Révérendes Soeurs Auréa, Annette et Simone Mageau des Soeurs Grises étaient en visite chez leur père Emile Mageau. En retournant elles conduisent au noviciat de Saint-Albert leurs deux jeunes soeurs Cécile et Thérèse.

* * *

M. et Mme Bougie, pionniers de Ste-Lina, venaient rendre visite à leur fils Armand. Après treize ans d'absence ils furent émerveillés de constater les changements dans la paroisse en particulier toute la jeune population. Malheureusement ils ont remarqué que les douze ans d'administration du Crédit social n'ont pu améliorer la condition des chemins pas même sous la direction des grandes municipalités. Leurs deux filles de Californie qui les accompagnaient regrettaient les somptueux chemins des Etats.

* * *

Camille Boutin est parti en vacances du côté de Vancouver visiter ses parents.

* * *

De passage à Sainte-Lina: M. Alexandre Mahé, Mme Louis Mercier, de St-Vincent; la famille Vallée, de Mallaig; J.-N. Gosselin, de Saint-Paul.

NORMANDEAU

Paul Richard décédé à 12 ans

Vendredi s'éteignait à l'hôpital Général d'Edmonton le jeune Paul Richard, élève du couvent de la Mission du Lac-la-Biche.

Il succomba le 1er août d'un longue et souffrante maladie qu'il supporta avec une très grande résignation à la volonté de Dieu.

Paul laisse dans le deuil, son père, Médard Richard, sa mère (Anita Durocher), un frère Etienne, trois soeurs, Juliette, Denise et Marie Richard.

Sa dépouille mortelle fut transportée à Normandeau où son service funèbre fut chanté par le Père G. Ménard, o. m.i., au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Mlle Yvonne Langevin touchait l'orgue.

M. Médard Richard et sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui ont offert des témoignages de sympathies à l'occasion de la mort de leur cher disparu.

R.I.P.

L'Etat contrôle . . .

(suite de la page 2)

muniste surveille les membres de ce dernier; le département politique de l'armée exerce la même autorité sur les militaires. Enfin le Politburo et l'Orgburo exercent aussi des fonctions policières; ils relèvent directement de l'autorité suprême.

La misère

La misère pèse de tout son poids sur le citoyen. Ce dernier est obligé de faire queue partout. Vivres, vêtements, logis, moyens de transport sont rares et chers. L'encombrement entraîne une foule de heurts, qui aigrissent les caractères. Moscou pourrait loger passablement deux millions d'habitants; la ville en comptent six millions. Partout sévit le marché noir, la "spéculation" comme l'appelle l'administration.

Clubs d'Etat

La vie de société est rigoureusement réglée. Les clubs, les cercles particuliers n'existent pas. Ivan ne pourrait même fonder une société de joueurs d'échecs; sa femme ne pourrait établir même un cercle de couture. Il existe bien des clubs sportifs, par exemple le Dynamo de Moscou, qui compte 20,000 membres. Mais ce sont des clubs d'Etat. Les "Maisons de la culture", les "Palais de l'ouvrier" sont aussi des institutions de l'Etat.

La culture dirigée

Si Ivan préfère ne pas fréquenter les cercles, mais plutôt les théâtres, les cinémas, les bibliothèques, c'est encore la culture dirigée. L'Etat écarte tous les divertissements, toutes les lectures qui ne le servent pas. Il proscrit même les chansons russes traditionnelles qui lui paraissent "pessimistes et décadentes". Les films étrangers sont exclus des cinémas parce que trop "bourgeois", au goût de l'Etat soviétique.

Ce dernier procède périodiquement à l'épuration des bibliothèques et librairies qui présentent des livres étrangers. Nombre de ces livres ne s'ouvrent qu'à un public restreint. La plupart des revues que les ambassades américaines et britanniques sont autorisées à diffuser en Oussie sont remises aux messageries de presse soviétique, qui n'ont jamais rendu compte de la distribution.

Le Russe ne peut se lier avec les étrangers qui séjournent chez lui que si le ministère de l'Intérieur l'y autorise. C'est ainsi qu'il reste sans contact avec l'extérieur, et ne voit celui-ci que par les lunettes du ministère de la Propagande. L'opinion publique comme on la conçoit en Amérique n'existe pas, en Russie.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

Ambassadeurs de bonne entente

Montréal. — Grâce à leur esprit d'initiative, vingt scouts de la troupe de Verdun font actuellement une tournée dans l'ouest du pays. Ces 20 ambassadeurs de bonne entente ont quitté la métropole récemment à bord du Continental Limité du Canadien National. Après une brève visite dans la capitale canadienne, ils se sont rendus à Winnipeg et de là à Vancouver, Victoria et Prince Rupert. Au retour, ils passeront trois jours dans le parc national Jasper. Le coût du voyage est défrayé par les scouts eux-mêmes avec l'argent recueilli par la vente de vieux journaux.

NAMPA

(Paroisse Notre-Dame)

Depuis le mois de juin, Nampa bénéficie de la messe à tous les dimanches et même de son prêtre résident.

Les bonnes gens de la paroisse savent apprécier cet avantage surnaturel et même temporel; ils le signifient par leur nombre de plus en plus grand au service dominical et par leur intérêt manifesté de multiples façons.

Récemment, deux Soeurs de Sainte-Croix du personnel de Donnelly ont enseigné le catéchisme avec beaucoup de dévouement et de succès. Nos enfants disent et redisent leur impatience d'aller à l'école des Soeurs. C'est dire l'impression favorable qu'ont toujours laissée les bonnes religieuses qui, chaque année, vinrent catéchiser notre gent écolière et visiter les familles. A toutes ces excellentes religieuses et spécialement à celles qui sont passées récemment toute la population catholique de Nampa adresse un très sincère et cordial merci.

* * *

Selon les désirs de Son Excellence Mgr Langlois, Nampa travaille activement en vue de l'établissement d'un dortoire le plus tôt possible. Dans le moment, pour suivre une directive très sage de Mgr Routhier, coadjuteur qui s'occupe spécialement de l'organisation des écoles, nous procéderons à l'élection de trois hommes capables de plaider favorablement pour l'obtention de classes catholiques.

D'ici quelques jours, Son Excellence Mgr H. Routhier viendra étudier sur place cette question scolaire afin de nous aider par ses avis et conseils très éclairés.

Le Chroniqueur

Conseils d'hygiène

La couleur et les aliments

"Table gaie, bonne table", disent les hygiénistes. A cette époque de l'année, selon les diététiciens, les tables devraient regorger de brillantes feuilles de laitue, de céleri glacé, de grands verres de jus d'orange froid, de plats de carottes dorées, de petits pois tendres, de fèves et légumes feuillus, et de jus de tomates rouge.

* * *

Précautions contre la poliomyélite

Nos autorités sanitaires fédérales nous engagent à flairer la poliomyélite, à cette saison, dans tout symptôme suspect. La grippe d'estomac, les "canicules", la dysenterie ou l'infection intestinale prédisposent à la paralysie infantile.

En cas de doute ou de symptômes suspects, fidèles au conseil afficiel, "Appelez immédiatement le médecin". Mieux vaut sécurité que regret.

* * *

Le brûlement des pieds

Aux victimes du brûlement des pieds l'été, on conseille le bain, l'exercice et les chaussures commodes. Dans le lavement des pieds, on peut employer l'eau tiède, ou l'eau chaude et froide alternativement, mais il faut avoir soin de les bien assécher. Le brûlement se soulage aussi par le saupoudrage de talc sur les semelles ou entre les orteils.

* * *

Ecole et foyer

Conscientes de la nécessité de continuer à la maison les habitudes de ponctualité, de collaboration et de discipline inculquées à l'école, les autorités fédérales demandent aux parents d'appuyer l'enseignement.

A l'école, les enfants apprennent, pour leur bien particulier et celui de la collectivité, à s'en tenir aux règles de conduite sociale reconnues. Les parents peuvent seconder cette formation en faisant honorer au foyer les principes de bonne conduite et de collaboration.

Le mal n'a pas besoin de culture; il naît sans préparation, comme les ronces dans une terre abandonnée.

Lacordaire.



Notre monde barbare

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi d'ajouter quelques mots aux excellents commentaires de S. P. parus dans votre dernier numéro.

Notre siècle moderne, féru de science et de progrès, s'achemine sur la voie de la barbarie. Invoquant des principes humanitaires païens, on tue les enfants avant même leur entrée dans la vie; et désormais, l'on veut pouvoir tuer les vieillards au seuil du tombeau. Engénisme, euthanasie: deux grands mots qu'une pseudo-science emploie pour couvrir des meurtres purs et simples.

Dans son dernier numéro, le journal "Carrefour" pose la question: "Un médecin a-t-il le droit de tuer son malade?" Il paraît que l'idée fait son chemin. Nous avions toujours cru que la médecine existait pour sauver les malades, et non pas pour les expédier dans l'autre monde. Mais nous vivons au vingtième siècle, au siècle de la vitesse, du progrès, et. . . de la bombe atomique. On peut bien se poser quelques petites questions que ne se posaient pas nos ancêtres "arriérés". Alors est-il permis de tuer? L'Institut Gallup, qui se charge de tâter le pouls de l'humanité a posé la question suivante aux Américains:

"Quand un malade est atteint d'une affection incurable, croyez-vous que son médecin puisse être autorisé par la loi à mettre fin à ses jours sans douleur, si le patient et sa famille sont d'accord?"

37 pour cent des personnes interrogées répondirent oui. 54 p.c. non. 9 pour cent n'eurent pas d'opinion.

L'affaire paraît-il passionne l'opinion publique. En tout cas, le fait que 37 pour cent ont répondu "oui", nous prouve, non pas que le médecin a droit de tuer, mais que l'opinion américaine est passablement malade. Heureusement que la majorité, 54 pour cent, garde encore la tête sur les épaules.

Ce qui peut nous surprendre et nous renverse c'est l'affirmation parue dans "Carrefour" au sujet de la Société américaine d'euthanasie. Nous citons:

Son président, un médecin de 85 ans, le docteur Robert Latou Dickinson, annonça alors l'ouverture d'une campagne pour obtenir du Congrès le vote d'une loi autorisant l'euthanasie. Plus de 1,500 médecins et une cinquantaine de prêtres de toutes les religions — dont plusieurs prélats éminents — soutiennent l'action de la société.

Voilà une déclaration pour le moins étonnante. Veut-on laisser entendre par cette insinuation que l'Eglise catholique favorise l'euthanasie? Qu'on nous livre le nom de ces "prêtres et de ces éminents prélats". Qu'on nous cite leurs déclarations. L'Eglise s'est toujours opposée et s'oppose encore au meurtre des innocents, sous quelque nom qu'on le dissimule.

"Malheureusement, écrit le Docteur Henri Bon, de la Société médicale de Saint-Luc, certains théoriciens et, en particulier, des dirigeants d'associations voués à l'étude de l'eugénisme, ont été obnubilés par leur spécialité et par leurs études philosophiques, et n'ont voulu voir que la production d'animaux humains. Morale, lois divines, mariage, monogamie, liberté, etc., tout cela disparaît devant l'amélioration de la race. On propose la polygamie pour des étalons humains, l'interdiction du mariage, la stérilisation pour certains sujets, enfin l'avortement."

Et voilà que l'on ajoute aujourd'hui l'euthanasie. Sous prétexte d'humanité, on veut que l'autorité publique passe des lois permettant de tuer les malades, les vieillards, les mourants qui sont sujets à de violentes souffrances. Notre monde moderne est en voie de déchéance; il n'y a pas de raison pour qu'il s'arrête à mi-chemin. Après le divorce, l'amour libre, le "birth control", on en est rendu au meurtre. L'homme qui oublie Dieu devient semblable à la bête.

Notre vie appartient à Dieu; Lui seul nous l'a donnée; Lui seul a le droit de nous l'enlever. Que l'homme ne tente pas de s'implanter à sa place, de s'arroger des droits divins, en refusant la vie aux enfants ou en l'enlevant aux malades, sous prétexte de charité.

Remplaçons le matérialisme par l'esprit chrétien, et nous n'aurons pas besoin d'euthanasie pour rendre le monde heureux et en paix.

Bon Sens

Nouveau plastique pour les dentiers

Boston. — L'Académie américaine des Recherches plastiques en Art dentaire a annoncé la découverte d'un nouveau plastique pour la fabrication de dentiers. Le nouveau produit fera la joie de ceux dont la muqueuse de la bouche est très sensible. De plus, le nouveau plastique ne se détériorera pas et ne retiendra pas des particules de nourriture.

LEGAL

A en juger par la foule qui se pressait sur le terrain ou faisait queue au restaurant, le pique-nique, dimanche, a eu tout le succès que les comités attendaient comme prix de leur grand dévouement. L'organisation et les règlements étaient aussi pratiques que possible en plein air. Les dames et les demoiselles préposées au service des repas ont récolté les plus beaux éloges. Le tirage de la loterie a favorisé M. Louis Casavant et Mme Achille Bergevin d'un radio et d'un kodak, respectivement. Les organisateurs et la paroisse entière remercient sincèrement toutes les personnes qui ont travaillé ou contribué au succès de l'affaire. Plusieurs anciens ont affirmé que c'était de tout temps le pique-nique le mieux réussi.

Quand il y a tant de monde, on ne voit personne; tout de même on a pu remarquer avec plaisir, le Rév. P. Valérien Gaudet, o.m.i., et M. le curé Merchant, de Mearns, M. et Mme P.-E. Séguin, d'Edmonton, revenus dernièrement d'un voyage dans l'Est qui a débuté au Congrès d'Ottawa, Mme Médéric Séguin qui arrivait de Seattle, M. et Mme Lionel Tellier, de Westlock, M. le docteur et Mme J.-H. Riopel, d'Edmonton, et un grand nombre de représentants des paroisses voisines.

* * *

Aux funérailles de M. Elzéar Mornau, mercredi, le convoi partit de sa demeure, conduit par M. Aurèle Charrois et suivi par un grand nombre de voisins et d'amis. Les porteurs étaient MM. Isidore De Champlain, Jos. Demers, Jos. Derrien, Arthur Morin, Léon St-Martin et A. Charrois. Une chorale d'occasion recrutée à Vimy comme à Legal rendait un dernier hommage au défunt qui durant trente ans fut maître-chantre à la paroisse de Saint-Emile. Parmi les personnes qui ont visité la maison et déposé des offrandes on a pu relever les noms de M. et Mme Jos. Derrien, M. et Mme Léon Saint-Martin, M. et Mme M. Krupa, M. et Mme Aurèle Charrois, M. et Mme Pat Charrois, Mme J.-B. Charrois et Léo, M. et Mme Jos. Demers et les enfants, M. et Mme Cléo. Boisvert, M. et Mme Ad. Provost. M. et Mme H.-A. Champagne, M. et Mme H.-H. Boisvert, M. et Mme Isi. De Champlain, M. et Mme Art. Morin, M. et Mme Alyan Keane, M. et Mme Henri Montpetit, M. et Mme Jos. Chamberland, M. P. Provost.

* * *

Mme E.-F. Trudel et son fils Cyril, de Jasper, ont passé quelques jours à Legal et ont pris part au pique-nique.

* * *

M. et Mme Adrien Demers (Elizabeth Boisvert) d'Athabasca ont fait baptiser une quatrième fille Marie-Annette-Clara avec oncle et tante Cléophas Boisvert devenus parrain et marraine.

Notre commerce avec l'Orient

Tokio. — Le général H. D. G. Crerar a déclaré, au cours d'une conférence de presse, que sa mission au Japon soulignait le désir du gouvernement de renouer le commerce d'avant-guerre avec les pays orientaux. Il a insisté sur "l'intérêt des hommes d'affaires canadiens à réparer le plus tôt possible l'accroc fait par la guerre".

Sa mission consiste, a-t-il dit, à se rendre compte des problèmes avec lesquels le Japon est aux prises, pour faire rapport au gouvernement canadien.

SPIRIT-RIVER

Mardi soir, le 5 août, un groupe de 40 à 50 personnes se rendaient à l'hôpital Sainte-Croix pour donner un témoignage tangible de leur estime et de leur reconnaissance à deux des religieuses fondatrices de l'hôpital, les RR. Soeurs Ste-Geneviève et Marie-Wilfrid, à l'occasion de leur départ pour Ottawa.

Les Révérendes Soeurs St-Georges, Marie-Roberte et Georges-Edmond, arrivées à Spirit-River le même matin, feront désormais partie du personnel de l'hôpital.

* * *

Après un stage à l'hôpital Sainte-Croix, Mme Adélard Gaboury est retournée dans sa famille à Codesa, en bonne voie de guérison.

* * *

Mme Prima Jacob, de Tangente, a le plaisir d'annoncer à ses parents et amis la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Louise. M. et Mme Ambroise Chabot ont été parrain et marraine.

FORT KENT

Depuis quelques jours la grippe se fait sentir ici et là; sans doute la température changeante que nous avons en est la cause.

* * *

MM. et Mmes Jos. Levasseur et Audric Landry sont revenus enchantés de leur beau voyage dans l'Est, où ils ont visité de nombreux parents.

* * *

M. et Mme Henry Landry de Végreville visitent leur soeur et beau-frère M. et Mme Willie Levasseur.

Aussi en visite chez Mme Jos. Bouchard, M. Elisée Ouellet et ses trois petites filles de New-Westminster, C.-C.

* * *

Georges Ducharme travaille maintenant au garage Labrie; il en est devenu le propriétaire.

* * *

Le bon vieux M. Fortunat Gingras, père de nos religieuses Soeurs Raphaëla, supérieure, et Ste-Lucie du Sacré-Coeur, est parti samedi dernier pour retourner à Rochester, Mass., son chez lui, après avoir passé quelques semaines parmi nous.

* * *

Lundi dernier avait lieu l'encan de M. Charlie Lund. C'est avec regret que nous les voyons partir. M. Lund et sa famille feront leur séjour à la ville. Mercredi dernier un groupe d'amis offrait une soirée d'adieu à leur petite amie Joyce.

* * *

Samedi dernier trois de nos jeunes filles disaient adieu à leurs parents pour le postulat des Soeurs Ste-Croix à St-Laurent, près de Montréal. Ce sont Catherine Albert, fille de M. et Mme Thomas Albert, Doris Ducharme, fille de M. et Mme Archie Ducharme, et Lucie Beauchemin, fille de M. et Mme Beauchemin de Holyoke.

* * *

M. et Mme Albert Limoges rendaient visite à leur petite fille religieuse, Soeur Albert de Rome, ces jours derniers.

* * *

Roméo Cyr et Claude Michaud ont le sourire aux lèvres depuis qu'ils ont chacun leur tracteur neuf "Allis-Chalmer".

* * *

M. Albert Baril est parti la semaine dernière pour quelques semaines visiter sa fille et d'autres parents à New-Westminster, Colombie.

* * *

Dimanche dernier, nous étions heureux d'avoir le Père Forestier; o.m.i., de Saint-Joachim, nous dire la messe; nous l'en remercions sincèrement et espérons qu'il nous reviendra encore pendant l'absence de notre curé en repos et sous des soins médicaux.

* * *

Vendredi dernier nos élèves du grade XII avaient tous le sourire aux lèvres, la plupart avaient passé leurs examens avec de hautes notes.

* * *

En visite chez M. et Mme Jacques Demers, leur belle-soeur Mme Armand Landry, accompagnée de son jeune fils.

* * *

Mme Leonard, de Lessard, passe quelques jours chez sa fille, Mme Louis Collins.

* * *

Est né à M. et Mme Ernest Ducharme (née Bérengère Croteau), un fils baptisé par le R.P. Forestier, o.m.i., sous les prénoms de Joseph-Georges-Léo. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Ducharme, grand oncle et tante de l'enfant.

Sandwich

—John Montagu, comte de Sandwich, désirant prendre ses repas sans quitter le jeu dont il était fanatique, se faisait apporter une tranche de viande entre deux morceaux de pain.

BEAUMONT

Vendredi le 8, Mme Philomène Morin a déménagé dans une maison neuve au village. Et quelle ne fut pas la bonne et grande surprise! Il lui arrivait justement de la grande visite, M. et Mme Pierre Lefevre, de Girouxville. Tous prirent le premier souper ensemble dans cette belle résidence. Il y a 27 ans, M. Lefèvre, jeune homme alors, s'était établi avec ses parents sur une ferme d'ici, voisine de celle de Mme Philomène Morin. Ils ont toujours été de bons amis intimes, et aujourd'hui ils viennent revivre leurs anciennes années et revoir leur première paroisse de l'ouest.

* * *

Dimanche soir nous avons commencé notre retraite. Le prédicateur est le R. Père Serrurot, o.m.i., L'église était remplie comme à la grand'messe.

* * *

Le mariage de Mlle Solange Leblanc à M. Roland Villeneuve est annoncé pour le 19 août.

* * *

Parmi nos visiteurs de dimanche, à la messe, on remarquait Soeur Marie-Fernande, Fille de Jésus, avec sa mère, Mme Vve Thomas Bilodeau.

* * *

M. et Mme René Chalifoux (Lorette Leblanc) sont les heureux parents d'un beau gros garçon, qui reçut au baptême les noms de Joseph-Charles-Denis. M. et Mme Parfait Chalifoux, grands-parents, furent parrain et marraine.

* * *

Mme Edmond Brassard vient d'apprendre avec bonheur, que sa nièce, Mlle Madeleine Bernard, fille de M. et Mme Paul Bernard, de Granby, P.Q., est entrée au noviciat des Soeurs de la Présentation de Marie, à Sainte-Hyacinthe. Mlle Bernard est venue avec sa mère et son frère à Beaumont visiter leurs nombreux parents, il y a quelques semaines.

* * *

Mme Chas-Edouard Magnan a le bonheur d'avoir la visite de ses parents, M. et Mme Alcide Martel, de Bonfield, Ont. Avec eux se trouve Mlle Muriel Larivière.

* * *

MM. et Mmes Albert, Louis et Hervé Bérubé sont revenus enchantés de leur voyage au Lac-la-Biche et alentours.

* * *

En visite chez M. et Mme Marcel Gobeil, Mlle Jeanne Frigon, d'Edmonton, autrefois de Saint-Paul.

* * *

Notre paroisse aura son pique-nique annuel le dimanche 24 août. On servira le dîner après la messe paroissiale. Dans l'après-midi il y aura amusements divers, courses, partie de balle au camp (base-ball). On servira aussi le lunch. Dans la soirée il y aura des vues animées. Tout le monde est bienvenu. Invitation à nos amis des environs.

JOUSSARD

Au commencement de la semaine dernière, nous avons vu deux beaux "Fraser" à Joussard. C'est M. Henri Bissette, de Girouxville, qui revenait d'Edmonton et il s'est arrêté pour quelques minutes chez M. et Mme Fred Blouin.

* * *

Des visiteurs sont venus nombreux encore durant les deux dernières semaines.

* * *

M. et Mme Laferrière ont reçu à Joussard leur fille Lucille, garde-malade d'Edmonton.

Mme Prime Girard a joui de la visite de sa soeur, Mme Bolduc, de Belloy.

La famille de M. Antonio Charrois a eu la visite de Mlles Diane et Florence Charrois, d'Edmonton, nièces de M. et Mme A. Charrois.

Mme Cecil Donald (Véronique Comeau), de Canyon Creek, est venue chez ses parents, M. et Mme Arthur Comeau.

Depuis une semaine, Mme Alfred Blouin a le bonheur d'avoir avec elle sa grand'mère, Mme Coates, d'Edmonton.

Mme Wilfrid Doyon, autrefois de Joussard et maintenant à Vancouver, est revenue voir son ancienne place avec sa fille Thérèse. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue au milieu de nous.

* * *

M. Antonio Charrois a fait l'acquisition d'un nouveau camion d'une tonne, un "Mercury".

* * *

M. Albert Blouin est parti travailler à la construction de l'église de Kinuso.

* * *

Nous avons le bonheur d'annoncer que les premiers travaux pour la construction de notre église de Joussard sont commencés. Elle sera érigée tout à fait au centre du village sur le terrain qui appartenait à M. Raymond Agard, en face du bureau des postes, au coin de la rue principale et de la rue de l'école. Plusieurs paroissiens, avec notre curé, ont déjà prêté main-forte au défrichage du terrain. Nous faisons appel à tous les paroissiens de grand coeur pour faire les sacrifices nécessaires et aider à l'érection de notre église. Les travaux seront sous la surveillance de M. Alfred Blouin, de Joussard.

* * *

Nous annonçons un souper aux fèves pour le 24 août sur le terrain de jeux. Il y aura des rafraîchissements, partie de balle et d'autres amusements. Nous souhaitons que vous tous viennent y prendre part.

* * *

Le jeune Pierre Dalhon est parti vendredi soir pour Edmonton rencontrer son père, M. Jos. Dalhon, qui travaille dans cette ville depuis près d'un an.

LA COREY

Nous sommes contents d'apprendre que 6 sur 7 ont passé leurs examens du grade IX. Ce sont Colette Limoges, Thérèse Duchesne, Annette Dumaine, W. Hedde, E. Lungreen, Alfred Elchuk.

* * *

Récemment, parents et amis se réunissaient chez Albert Ouellette pour lui faire une surprise à l'occasion de son anniversaire de naissance. On s'amusa très bien jusqu'à une heure avancée de la nuit.

* * *

Nous sommes des plus heureux de voir enfin poser du gravier sur la route de Bonnyville à La Corey sur une distance de 6 milles. C'est un bon commencement. On attend également bientôt les machines pour remplir quelques petits lacs et terminer le chemin de notre côté de la rivière. Ce n'est pas sans besoin.

* * *

La famille d'Evariste Dubuc est arrivée par surprise de Vancouver rendre visite à ses trois filles d'ici. C'était aussi à l'occasion du voyage de noces de leurs deux fils, Léonard et Adolphe. Ils retournaient cette semaine en passant par Végreville.

* * *

Heureusement, ces jours derniers, nous avons échappés à la gelée. La récolte s'annonce pourtant très belle. Espérons que la divine Providence la protégera jusqu'à la maturité.

* * *

Delphis Thibault vient d'apprendre la mort de son frère à Chemesford, Ont., à l'âge de 71 ans. Il n'a pu cependant se rendre là-bas.

* * *

La semaine dernière, avait lieu le baptême de Marie-Florette-Jacqueline, première enfant du mariage de M. et Mme Albert Labonté. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Joseph Doucette, de Saint-Paul, grands-parents, représentés par M. et Mme A. Limoges.

Congrès de la Société canadienne d'Education

Québec. — La Société canadienne d'Education tiendra son prochain congrès annuel à Québec les 11, 12 et 13 septembre prochains, sous la présidence de M. B.-O. Filteau, secrétaire français du département de l'Instruction publique et président de la Société. On s'attend à ce que ce congrès groupe en notre ville des représentants des ministères ou départements provinciaux de l'Instruction et des sociétés d'éducation de tout le Canada. Les congressistes seront au nombre d'environ 300. Les séances d'étude et les diverses manifestations de cette réunion annuelle se dérouleront au château Frontenac. L'année dernière le congrès avait eu lieu à Edmonton.

Raffinerie vendue

Washington. — On a annoncé ces jours derniers la vente de la raffinerie Canol de Whitehorse pour un million de dollars à l'Imperial Oil de Toronto. Cette raffinerie construite au cours de la guerre pour 6 millions peut traiter 3,000 barils d'huile par jour. En février dernier, l'usine fut mise en vente. La plus haute soumission avait été alors de $151,133. Le gouvernement américain avait refusé cette offre comme trop faible.

La raffinerie sera transportée à Edmonton, Alberta.

Une entente avec l'Irlande

Dublin. — Une entente réciproque en vertu de laquelle les avions canadiens pourront s'arrêter à l'aéroport de Shannon, en Irlande, et les avions irlandais atterrir au Canada, a été signé par le ministre de la reconstruction, l'hon. C.-D. Howe.

L'entente permettra aux avions de la Irish Air Line d'atterrir dans les aéroports canadiens lorsque s'ouvrira le printemps prochain le service transatlantique entre le Canada et l'Irlande.

Plus destructeurs que les incendies

Vancouver. — Les insectes détruisent beaucoup plus de bois debout dans les forêts de la Colombie-Canadienne que les incendies, dit M. R.-M. Lewis, président de la section de l'ouest de la Canadian Pulp and Paper Association. Chaque année, dit-il, les insectes font perdre un total de 401 millions de pieds de bois de construction, alors que les feux de forêt en font disparaître moins de 300 millions de pieds.

BONNYVILLE

L'état des récoltes est de plus en plus satisfaisant. La moisson est même commencée. Le temps est favorable et tout augure pour le mieux.

* * *

Notre équipe est à graveler le chemin en direction de La Corey. Quelle amélioration ce sera!

* * *

M. le curé est encore à l'hôpital. Malgré que son état s'améliore, il ne pourra rentrer chez lui avant quelque temps.

* * *

Le pèlerinage à St-Joseph de Guerneyville eut lieu encore cette année. Une bonne assistance, mais nous aurions dû nous y rendre plus nombreux.

* * *

Mme Arthur Baril, d'Edmonton (Gabrielle Hétu) a passé une couple de semaines en visite chez sa nombreuse parenté. Nous étions heureux de la saluer.

* * *

M. Roméo Lamothe a annoncé une vente à son nouveau magasin. Il semble très satisfait des résultats.

* * *

M. Alfred Marcotte, instituteur, est de passage avec sa dame chez M. Etienne Ouimet.

* * *

Un vote sera pris le 29 août dans le village. Il portera sur la pasteurisation du lait; sur la franchise de 10 ans aux services d'utilité publics, la lumière et le pouvoir électriques, vu que M. A. Binette a vendu son "plan" à la compagnie.

LAC AUX OEUFS

Nous avons eu notre pique-nique annuel le 3 août. Les recettes ne sont pas mauvaises, malgré la pluie qui a tout gâté, vers le soir. M. D. Bouvier commença ses vues animées plus de bonne heure et un très grand nombre eurent le courage de rester, même ceux qui venaient d'une distance de 15 à 20 milles. Il plut toute la veillée et quelques automobiles eurent de la difficulté à s'en retourner chez eux. Nous tenons à les remercier de leur courage. Notre paroisse comprend les districts de Berny et Egg Lake. Nous sommes presque tous des Canadiens français, et tous se donnent la main quand il s'agit du piquenique pour l'église.

* * *

M. l'abbé Lemay est encore revenu parmi nous, cette fois pour passer l'hiver, si Dieu lui donne la santé. Il est revenu avec son frère, M. Anicet Lemay qui était en promenade dans l'Est, chez tous ses parents de Valleyfield, P.Q., depuis le mois de janvier. Nous aurons maintenant la messe tous les dimanches.

* * *

Mme Jos. Girard avait dernièrement le plaisir d'avoir la visite de son père M. Auguste Grenier, de Greenshields. Elle ne l'avait pas vu depuis de nombreuses années.

* * *

Mme Annette Desrosiers et sa fille Doris passèrent une couple de semaines chez ses frères Ernest, Lucien, et Edmond Paré, dans le mois de juillet.

* * *

Née à M. et Mme Marcel Vincent, le 29 juillet, une fille.

* * *

M. et Mme Armand Lebeuf, accompagnés par M. Emile Nieder et par Mme E. Peacock firent un voyage d'une couple de semaines dans la Colombie et passèrent avec leur beau-frère M. E. Peacock de Kimberley, C.-C. qui passera quelque temps par ici pour se rétablir d'une opération subie dernièrement. Ils se disent enchantés de leur voyage.

Une conférence

Washington. — Le secrétariat d'Etat annonçait dernièrement qu'une conférence anglo-américaine sur les moyens d'augmenter la production de charbon dans la Ruhr allemande, se réunira ici, la semaine prochaine. Toutefois, seul ce problème sera abordé. Les Britanniques espéraient que d'autres questions divergentes entre Anglais et Américains soient soulevées. On espère que la production de charbon de la Ruhr montera de 225,000 à 350,000 tonnes par jour. Cette conférence fait partie de l'application du plan Marshall.

A l'origine de certains mots

La prune reine-Claude

—La reine Claude, fille de Liuis XII et femme de François Ier, a donné son nom à une sorte de prunes particulièrement exquises. Quant aux prunes de Monsieur, elles sont ainsi appelées parce que Monsieur, frère du roi Louis XIV, les aimait particulièrement.

Lambiner

—Denis Lambin, philologue (1516-1572), ne travaillait, dit-on, qu'avec une extrême lenteur. D'où le verbe "lambiner". Pourtant il a donné, en assez grand nombre, des éditions d'oeuvres d'auteurs grecs et latins.

Bégonia

—Miche Bégon, gouverneur de Saint-Domingue (XVIIIe siècle), a donné son nom au bégonia, fleur originaire des contrées chaudes de l'Amérique et de l'Asie et dont les premiers spécimens semblent avoir été introduits en France vers 1850.

La "Petite maîtrise" en Europe

Québec. — La "Petite Maîtrise Notre-Dame", de Québec, a été invitée à donner une série de concerts en Europe au mois de mars prochain. Cette tournée européenne qui comprendrait la France, la Belgique et la Suisse, durera environ deux mois. Des pourparlers se poursuivent présentement dans le but d'organiser le voyage en France de ces petits chanteurs, dont le regretté cardinal Villeneuve a fait tant de fois l'éloge. On sait que la Maîtrise Notre-Dame de Québec est dirigée, depuis plus de 25 ans, par M. l'abbé Joseph De Smet.

Le résultat va tarder à être connu

Toronto. — On annonce qu'il se passera plusieurs jours avant que les résultats du vote de grève des employés de la Compagnie Swift Canadian soient connus.

Un des directeurs de l'union des ouvriers-unis des employés de salaison a dit à Toronto que le vote ne sera pas complété avant quelques jours et que le résultat sera pas connu un peu plus tard.

DONNELLY

Le cercle des dames fermières tiendra sa première exposition annuelle des arts ménagers jeudi le 21 août. Les listes des prix offerts ont été distribuées par toute la paroisse. Tout le monde est invité à apporter des exhibits et à encourager cette belle initiative des dames.

* * *

N'oublions pas d'assister nombreux à une conférence sur l'élevage et les soins des volailles, qui sera donnée par notre agronome, M. Laurent Gareau, mardi soir le 19 août. M. Gareau est un expert en aviculture et il peut fournir des renseignements utiles sur cette industrie qui, à notre opinion, devrait se développer et remporter ici des succès aussi rémunérateurs qu'en d'autres endroits de la province. Tous sont invités et retireront certainement des avantages à être présents.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Gilbert Thibault à l'occasion de la naissance de leur premier enfant, un garçon né lundi le 4 août.

* * *

M. Henri Thériault a fait transporter sa maison sur la rue principale en face de l'établissement Garant. Il y fera sa résidence et son bureau pour l'installation des vétérans sur des terres.

* * *

Lundi le 11 août avait lieu dans notre église le mariage de M. Alphonse Perra à Mlle Yvonne Regnier. La cérémonie fut très imposante au milieu d'un grand nombre de parents et amis.

Nos meilleurs voeux de prospérité et bonheur à ce nouveau ménage.

JEAN-COTE

Le matin du 8 août descendaient à Girouxville, pour Jean-Côté, des colons venant de l'Est du Canada. Le groupe comprenait 42 personnes, venant du Lac Saint-Jean. Les uns descendirent à McLennan, d'autres à Donnelly, d'autres à Falher, et les derniers à Girouxville et de Jean-Côté, se mirent à leur disposition pour leur aider à franchir la dernière étape. Les uns se rendirent chez Mme Dompnier, d'autres chez Henri Simard, d'autres chez François Boucher, d'autres chez Henri Villeneuve. Tout le monde était de bonne humeur et enchanté du voyage de cinq nuits consécutives sur le train. Un agent du C.N.R. et un reporter les accompagnèrent jusqu'à Girouxville. Nos nouveaux colons sont à visiter pour faire leur choix. Nous leur souhaitons la bienvenue.

* * *

Il y deux baptêmes dimanche le 10 août, dans l'après-midi: Raymond-Joseph, enfant de Wilfrid Loiselle et de Juliette Girard; parrain et marraine: Alcide Gagné et Maville Gagné, son épouse.

Marie-Germaine, enfant de Frégé Turcotte et de Malvina Girard; parrain et marraine: Aimé Saint-Laurent et Rolande Girard.

Nous souhaitons la bienvenus à nos deux nouveaux paroissiens.

* * *

Il y eut une belle partie de balle, sur le terrain de Jean-Côté, dimanche le 10 août dans l'après-midi.

* * *

Le temps reste nuageux; il pleut assez souvent. Les coupages seront retardés d'autant. On demande la visite de notre ami, le soleil. Bonne Mère du Ciel, obtenez-nous du beau temps pour nos coupages et nos battages.

Boycotter

—James Boycott était, vers 1880, en Irlande, l'intendant du comte d'Erne. Il se montra si dur que ses subordonnés s'entendirent pour le boycotter, système qui, depuis, en bien des circonstances, a été appliqué efficacement.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANCAIS DE VANCOUVER

Les membres du Cercle canadien-français de Vancouver, à l'élection annuelle de leurs officiers, ont choisi pour l'exécutif de 1947-1948 les personnes suivantes: président, Léon Goguillon; 1er vice-président, Pierre Vedel; 2ème vice-président, Harry Beauregard; secrétaire, Mlle B. La Bossière; trésorière, Mlle A. Paradis; trésorier adjoint, Dan Baril; président d'honneur, le Dr G. Robinson; aux divers comités, Mlle I. Goguillon, fonctions sociales, éducation, Mme J. Paradis-Price, programmes, chant et musique, Pierre Vedel, cercle dramatique, Mme B. Lambert et J.-B. Tisseur au comité de visite des malades.

* * *

Visiteurs

De passage à Vancouver récemment, M. et Mme Donat Grandmaître. Ce dernier qui est maire de Eastview, Ontario, depuis 15 ans, a pris un congé bien mérité, et il eut avec Mme Grandmaître l'excellente idée de venir en Colombie afin de connaitre ce coin du Canada et, en même temps, rendre visite à un neveu et une nièce, M. Grandmaître et Mme MacKenzie.

De Winnipeg et de Saint-Boniface sont arrivées Mme R. Fogo et sa soeur, Mme Jules Bourrier, pour visiter leur parenté et leurs nombreux amis de Vancouver et de Victoria.

Mme Maurice Marion, de Winnipeg, est en visite chez Mme Albert Larocque.

M. et Mme Austin Chevalier, de Coderre, Saskatchewan, Barret et son fils Jean, d'Edmonton, ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme C.-P. Chevalier, de Vancouver.

Mme C.-J. Côté, de Calgary, est actuellement chez sa fille Flora.

Mmes Eva Chouinard et J.-R. Vincent, d'Edmonton, ont passé quelques semaines chez Mmes Girard et A. Poitras.

M. J. Perras, de Morinville, visite ses amis de la Côte.

Le Rév. H. Meek, s.s.s., curé de la paroisse du Saint-Sacrement, est en voyage à New-York et dans la province de Québec.

Mme Marier est de retour de Montréal où elle a été l'invitée de ses parents pour les mois de juin et juillet.

Lorraine Adair est de retour de Seattle pour ses vacances qu'elle passe chez ses parents, M. et Mme Adair de Vancouver.

Un groupe d'anciens amis se rendaient à New-Westminster dimanche dernier pour souhaiter un bon voyage à Mme F. Hughes qui part prochainement pour une visite dans l'Est. M. et Mme Hughes reçurent leurs invités dans leur ravissant jardin. Etaient présents: Mme M. Derry et Marcel, M. et Mme H. Lapointe, Mme Sacouman, M. et Mme A. Larocque, Mme Me Marion, de Winnipeg, M. et Mme J. Nadeau, Mlle B. La Bossière, Mme J.-C. Côté, de Calgary, M. et Mme Gouraud, et les Rév. Pères O'Day, Cunningham et Corrigan, de Calgary.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que Mme Jos. Gagnon a quitté l'hôpital Saint-Paul après y avoir séjourné trois jours. Elle est maintenant en complète voie de guérison.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que le Rév. P. Bujold, s.s.s., nous a laissés pour retourner à Québec.

* * *

M. J.-B. Tisseur est revenu de Québec où il est allé reconduire sa fille, Yvette, qui suit des cours de français à l'Université Laval avant d'y commencer ses études de pharmacie à l'automne.

Mme J.-B. Tisseur, mère d'Yvette, est la personne à qui nous sommes redevables d'avoir inauguré les classes de français du Cercle pour les enfants canadiens-français de Vancouver.

* * *

Souvenir de 1931

C'est le 1er juillet, un beau jour ensoleillé, et un groupe animé de Canadiens français sont autour de la table de pique-nique dans le joli beaucage avoisinant la plage Locarno, site historique où s'arrêta, il y a plus d'un siècle, le capitaine Vancouver pour contempler l'endroit où est située aujourd'hui la splendide ville qui porte son nom.

A la fin du repas, on eut le plaisir de remettre un cadeau à Mme Marie Dery, l'ancienne présidente de l'Association. Après avoir chanté et applaudi les efforts de notre orchestre, l'on devint sérieux. A cette époque, déjà éloignée, nous songions à notre école. M. Marcel Ouimet dans son discours ce jour-là, exprima son vif désir de voir à Vancouver une école où les enfants canadiens-français pourraient apprendre leur langue, une paroisse française et, en un mot, tout ce qui nous permettrait de continuer nos traditions. Car, dit-il, les Canadiens-français sont chez eux ici, et ils ont le droit de s'attendre à avoir les mêmes avantages que possèdent les colonies orientales à la Côte." Il engagea tous ceux qui étaient présents à faire partie de l'association dont le but principal est de conserver nos coutumes. M. Ouimet fut très applaudi.

Les choses qui, en ce temps, semblaient irréalisables, deviennent de plus en plus faciles, et l'on peut se montrer fier des résultats obtenus. La paroisse existe depuis un an, et avec l'aide de nos directeurs spirituels, les Pères du Saint-Sacrement, nous envisageons l'avenir avec confiance. Les classes de français sont en marche depuis le mois de mars. N'est-ce pas une preuve qu'on a confiance en la solidité de notre groupe et de la nécessité de son oeuvre?

Gagnant d'une bourse de $2,000.

Winnipeg. — Gérald Bergeron, diplômé de l'université Laval de Québec, s'est vu décerner la bourse de $2,000 de la fondation J.-W. Dafoe. C'est la première fois cette fondation vient en aide aux étudiants dans le champ des sciences sociales internationales.

M. Bergeron, qui a reçu la maitrise ès arts de l'Université Laval en juin, a l'intention d'utiliser cette bourse pour décrocher un grade en philosophie à l'Institut d'Etudes internationales de Genève. Il suivra également des cours à la London School of Economics de l'université Cambridge et à l'Ecole des Sciences politiques de Paris.

S'ils voulaient . . .

Washington. — Les officiers en chef du quartier général ne croient pas que les Etats-Unis augmentent le nombre de leurs forces d'occupation en Europe, par suite du retrait de soldats britanniques en Allemagne. Il n'est d'ailleurs pas question de maintenir une balance de pouvoir en Europe, déclarent-ils, car il n'en existe pas. Si les Russes voulaient, ils pourraient encercler avec rapidité les troupes d'occupation sans que celles-ci puissent les en empêcher.

Notice of Change of Name

Notice is hereby given of the following application to the Provincial Secretary, under the provisions of The Change of Name Act:

I, George James Nakonechny (Clerk) of the City of Edmonton, in the Province of Alberta, hereby make application under the provisions of The Change of Name Act, for a change of name as follows: From my present name George James Nakonechny, to George James Andrews.

In witness whereof, I have hereunto set my hand, this 6th day of August, 1947, at Edmonton, in the Province of Alberta.

Signed by the above named applicant in the presence of:

(Sgd.) F. Diebolt, witness

(Sgd.) George James Nakonechny.

L'Ouest offre des conditions d'établissement aux cultivateurs qui veulent établir leurs fils

M. Georges Maheux, directeur du service de l'information au ministère de l'agriculture, a fait en juin dernier un voyage dans l'ouest canadien et a participé au congrès de l'Institut agricole du Canada, à Lethbridge, Alberta. Il a profité de ce voyage pour visiter les Prairies et au cours d'une causerie récente à la radio il a dit ses impressions que voici:

L'Ouest canadien multiplie les contrastes sous les yeux du visiteur de l'Est.

A l'agriculture intensive que nous pratiquons, s'oppose la culture extensive des Prairies; ou si l'on préfère, le contraste est profond entre notre culture mixte et leur monoculture.

On a dit de l'Ouest, il y a déjà longtemps, que c'est le "grenier du monde". Par grenier, entendons l'endroit où l'on entrepose les grains. Or, les terres des Prairies produisent, dans les années normales, deux fois plus de blé que n'en consomme la population du Canada; dans les années exceptionnelles, le volume de blé disponible pour l'exportation peut dépasser 200 millions de minots.

Certaines provinces, comme la Saskatchewan, ne connaissent guère autre chose que la culture du blé. Il y a bien ici et là addition de quelques acres d'orge, d'avoine, de lin, mais la superficie en blé dépasse de beaucoup l'étendue réservée aux autres cultures.

Une affaire d'argent

Trop de gens cultivent sans trop se soucier du sol ou du lendemain. Pour eux, la terre est avant tout une affaire d'argent. Dans une étude sur le Canada, l'économiste français André Siegfried dit quelque part que le cultivateur de l'Ouest est le plus souvent un client des banques. Ce qui veut dire qu'il est lié bien davantage à la finance qu'à la terre même.

On conçoit que ce mode d'exploitation rende aléatoire la continuité et la stabilité des entreprises agricoles. Aussi longtemps que les récoltes sont bonnes, que le blé se vend bien, tout va pour le mieux; surviennent les mauvaises années ou le fléchissement des prix, beaucoup de cultivateurs sont incapables de faire face à leurs obligations et sont la proie des prêteurs.

A la suite de la crise qui a sévi en Saskatchewan pendant la décade 1931, la population a diminué de 200,000 âmes. Il nous parait qu'une agriculture de caractère familial aurait beaucoup mieux réussi à tenir le coup. En fait, il est démontré — non seulement dans l'Est mais aussi dans quelques secteurs de l'Ouest — que "l'agriculture familiale l'Ouest" a passer à travers les années difficiles, car elle sait tirer davantage du sol et se contenter d'un moindre revenu.

Quelques exemples

Voici un exemple typique d'une exploitation agricole de caractère vraiment industriel. On nous a montré, avec une nuance d'orgueil, une grande ferme, la ferme Noble, qui embrasse au moins cinq sections (3,200 acres). Ce n'est pas tout. Monsieur Noble exploite, en outre, à titre de locataire, une dizaine d'autres sections (6,400 acres). Voici donc un individu qui contrôle, à lui seul, près de 10,000 acres.

Bien loin de nous extasier devant l'énormité d'une telle entreprise, nous avons prétendu que dans l'Est ce serait un affreux monopole que l'Etat s'empresserait de mettre à la raison. Au lieu d'un seul propriétaire et de ses 50 ou 60 employés, nous aurions ici, sur la même superficie, 100 propriétaires avec leur famille de six personnes en moyenne, soit un total de 600 personnes. Du point de vue social — et même économique — quelle différence pour le pays!

Et, sur ces 100 familles détenant une modeste étendue de terre, rares seraient les spéculateurs et nombreux les gens indépendants, maîtres chez eux, fiers de leur profession, désireux de transmettre leur bien à leurs enfants.

Dans un cas, un seul propriétaire touchera entre 100 et 150 mille dollars au bout de l'année; dans l'autre, 100 cultivateurs retireront chacun de $2,600 à $3,000 en moyenne: au total, 260 à 300 mille dollars. C'est dire que la culture intensive rapporte deux fois plus que la culture extensive. Le pays n'a pas à s'en plaindre, n'est-ce pas?

Les ranchs

Tout le monde a entendu parler des ranchs de l'Ouest. Dans certaines régions, où le sol est de qualité inférieure et le climat plus aride, la culture est bannie et fait place aux pâturages. Il y a des pâturages individuels et aussi des pâturages en commun.

Le ranch le plus imposant est assurément celui de M. McIntyre, dans le sud de l'Alberta, en bordure de la frontière canado-américaine. Jugez-en vous-mêmes par ses dimensions: 35 milles de longueur sur 18 milles de largeur! C'est tout un domaine et presque un royaume (environ le tiers de l'Ile-du-Prince-Edouard). 8,000 têtes de bétail paissent douze mois durant cette immense étendue.

Ce que l'avenir réserve

Dans les pâturages en commun, l'on considère qu'il faut 40 acres par unité animale. Nous voici bien loin des pâturages de l'Est, où une acre suffit assez souvent à nourrir une unité animale pendant 6 mois. On peut prévoir qu'avec l'accroissement de la densité de la population au Canada plusieurs des caractères défavorables de l'agriculture des Prairies à l'heure actuelle s'effaceront graduellement.

Au centre de l'Alberta, selon le témoignage de l'agronome Jean-Marie Fontaine, plusieurs cultivateurs venus de Québec se livrent à la culture mixte sur des terres de 160 à 300 acres et en font un succès. La production beurrière de l'Alberta tient justement au fait que nos compatriotes continuent là-bas le système de culture en honneur sur les rives du Saint-Laurent. C'est un correctif à la tendance générale; de la sorte se modifie, dans le sens de la stabilité, la production agricole de cette province.

Les amateurs de contrastes chercheraient presque en vain dans l'Ouest l'équivalent de nos villages ruraux. En parcourant en automobile les Prairies, je cherchais des yeux les villages inscrits sur les cartes routières. Chaque fois, c'était un désappointement. Au lieu des agglomérations autour d'une église, je trouvais 2, 3 ou 4 élévateurs à grain près du chemin de fer, la gare, 3 ou 4 résidences, parfois un quelconque magasin, et c'était tout.

Nos guides ne manquaient pas de nous rappeler que la grosseur d'un village dans Québec se mesure aux dimensions de son église; que la prospérité du cultivateur est fonction de la grosseur de ses bâtiments alors que dans l'Ouest il faut prendre comme norme la hauteur des élévateurs et l'aire des emblavures.

Mais alors, me demanderez-vous, où ces gens vont-ils s'approvisionner, car il leur faut tout de même acheter des habits, de la nourriture, des outils, etc.? Le commerce est l'affaire de la ville, petite ou grosse. Une ou deux fois par mois, les habitants des campagnes vont faire leurs achats à la ville. L'automne, ils accumulent les provisions et s'accommodent de ce régime.

Les villes de l'Ouest, Winnipeg exceptée, présentent toutes le même aspect. C'est un rassemblement plus ou moins considérable de demeures, avec une rue principale où sont rassemblés hôtelleries, théâtres, magasins; peu ou pas d'industries, puisque les industries sont fonctions des ressources naturelles diversifiées.

La terre, ressource naturelle

Ici, la ressource naturelle, c'est la terre et la terre seulement. A quelques endroits, il y a du charbon, du gaz naturel et, tout à fait au nord, des forêts. En pleine zone agricole, la ville est un prolongement de l'activité de la terre. Partout le commerce est dominé par l'agriculture. Certaines rues sont accaparées presque entièrement par les élévateurs à grain, les entrepôts de coopératives, les magasins agricoles, les cours regorgeant de machines aratoires.

A Régina, l'une des principales rues commerciales parait être réservée aux quartiers généraux.

Bien plus, la population même de ces villes renferme une forte proportion de propriétaires terriens et d'exploitants du sol. Il ne faut donc pas être surpris si tout le monde s'intéresse à l'agriculture.



Après lecture faite de "Bonheur d'Occasion"

La joie que l'on ressentit à la louange de l'oeuvre de Gabrielle Roy ("Bonheur d'Occasion") fut de courte durée puisqu'elle devait cesser le jour où le public serait à même d'en prendre connaissance.

Faute de sujets et pour s'acquérir une petite fortune fallait-il, afin de faire connaître ses talents littéraires, qu'une des nôtres eut à piétiner et trainer dans la boue un humble groupe de travailleurs?

En dépit des aptitudes de narrateur que l'on sait gré à notre compatriote, faut-il être clairvoyant pour discerner ce plaisir milicieux qu'elle met à décrier les conditions d'un quartier de la grande métropole; et cet ouvrage aurait-il eu la réclame faite par l'Universal Pictures s'il n'avait aiguillonné ce dédain que nos adversaires ont pour les familles nombreuses?

Pourquoi accabler de toutes les misères humaines une famille qui n'a commis d'autre crime que celui d'accepter les êtres que la Providence leur a donnés jusqu'au jour où ses hommes affamés vont offrir leurs bras au service militaire?

Imagination audacieuse et qui sent trop l'Impérialisme pour que le Canadien français l'absorbe sans commentaire.

Dès le commencement du premier volume et dans les sales loyers de Saint-Henri, l'auteur s'acharne à faire trainer la savate à une mère propre et travailleuse, à la déménager d'un appartement à un autre,, de plus en plus crasseux; qualificatif dont elle abuse au point d'en donner la nausée et qui contredit les premières qualités énoncées de Rose-Anna, de qui elle laisse tomber la dite savate à la fin du deuxième volume, le jour où cette pauvre mère doit s'aliter et donner naissance à un autre miséreux.

L'aînée, héroïne du roman, qui avait été d'un grand secours à sa famille accepte d'épouser, non le père de "l'enfant de l'amour" qu'elle porte, mais un "soldat" qu'elle estime à peine; plutôt en vue de l'allocation que pour sauver son honneur.

Etablie sur les côtes du Pacifique, j'ignorais aussi que les gens des quartiers industriels de Montréal dussent aller à Westmount pour se purifier l'air des poumons. . . Un brin de sympathie, Mme Gabrielle Roy; servez à ces gueux une généreuse portion de "plum pudding" avant le départ si vous ne désirez les voir défaillir sur la route.

Une mère

Un thé pour les orphelins de France

Dimanche le 10 août un thé champêtre fut organisé chez Mme Augustine Juchli, 8840-87e avenue, auquel assistèrent une soixantaine de personnes. Plusieurs vinrent de très loin rehausser cette magnifique fête par leur présence.

Pour la circonstance, une grande table couverte de friandises et décorée de fleurs était dressée sur la pelouse. Les arbres fleuris de la veille "comme par enchantement" ombrageaient les invités assis sur les fauteuils rustiques et sur les bancs.

Un délicieux goûter fut servi par Mmes A. Juchli, Marcel Juchli, et Mlle Hazel Campbell, et les recettes du thé furent recueillies par Mlle Paulette Crévolin.

Mme A. Juchli est heureuse d'annoncer que cette belle fête remporta la somme de $65.00, qui sera envoyée aux orphelins de France. Elle tient aussi à remercier sincèrement tous ceux qui répondirent avec tant de spontanéité à son appel.

Vous ouvrez un journal et vous voyez qu'à chaque page l'agriculture est chez elle. Quand nos journaux nous annoncent, en deux paragraphes, qu'il a plu dans l'Ouest, vous pouvez être assurés que la même nouvelle publiée dans un journal de l'Ouest couvrait deux ou trois colonnes et était coiffée de manchettes d'au moins un demi-pouce annonçant: Une pluie d'un million de dollars!

Au milieu des grandes nouvelles internationales, j'ai eu la surprise de lire quelques lignes, où il était question du fléau des mouches dans une région donnée, fléau si grave que les éleveurs utilisaient toutes les huiles et graisses dont ils disposaient pour protéger leurs bêtes. Des nouvelles de ce genre apparaissent rarement en première page de nos quotidiens.

Les possibilités de l'Ouest

Je ne voudrais pas vous laisser l'impression que l'agriculture des Prairies est quelque chose d'artificiel. J'ai signalé que des compatriotes avaient transporté là-bas leur fidélité à la terre. Il en va de même de beaucoup d'immigrants de l'Europe Centrale qui se livrent à un travail acharné à devenir propriétaires de leur sol. Une fois propriétaires ces gens sont bien ancrés dans leur milieu.

Avec le temps, l'Ouest développera les caractères qui assurent la permanence de l'agriculture. Les facteurs: force de l'hérédité, fidélité à la tâche des ancêtres, fierté de la profession, valeur sentimentale joueront tôt ou tard et assureront à la terre des Prairies la stabilité et la continuité.

Peu à peu aussi s'embellira le décor. Avec le temps, chaque ferme différera de ses voisines, par le style de la maison, les arbres qui l'entourent, la disposition et la forme des bâtiments, tout ce qui constitue un milieu particulier auquel on s'attache dès l'enfance et à quoi il nous serait pénible de renoncer.

Cultivateurs canadiens-français

Les terres de l'Ouest — et j'insiste sur ce point — sont cultivées avec grand succès par nos compatriotes. Ceux-ci comptent parmi les meilleurs exploitants. Les cultivateurs du Québec désireux de fixer leurs fils autour d'eux trouvent dans l'Ouest des conditions idéales d'établissement.

Avec l'argent qu'un cultivateur réalise par la vente de sa terre, il lui est facile de s'installer là-bas et d'y installer par surcroît, ses enfants. C'est un genre de colonisation à distance qui nous ne devons pas négliger. Les Associations canadiennes-françaises du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta réclament notre aide pour renforcir leur position; elles sont toujours prêtes à recevoir, à encourager de toutes façons, les nouvelles recrues.

Moscou. — Le magazine "Bolshevik" accuse les Américains et les Anglais de s'efforcer, par tous les moyens, de voler les découvertes scientifiques des Soviets. Les impérialistes affichent un nouveau zèle à remettre sur pied la vieille tradition de l'aventurisme bourgeois, qui consistait à s'emparer des découvertes scientifiques russes, pour prendre le premier rang dans la science mésavaire à leur enrichissement, dit le magazine.

ST-JOACHIM

Le Rév. Père Armand Boucher, provincial des Oblats, est de retour de son voyage en Europe.

* * *

Mlle Madone Hurtubise, de Montréal, est en visite chez ses parents, M. et Mme Jean Hurtubise.

* * *

M. et Mme R.-L. Hancock (née Françoise Thibault) sont les heureux parents d'un fils, née le 3 août, baptisé par son oncle, le R.P. Fernand Thibault, o.m.i., sous les jolis noms de Richard-Roland. Parrain et marraine: M. et Mme D. Green. Nos sincères félicitations.

* * *

Jeudi dernier, Mme Paul Jenvrin partait pour Montréal où elle doit rencontrer sa fille, Mlle Madeleine, de Washington, D.C. Toutes les deux feront un voyage le long du Saguenay, un des plus beaux sites de la province de Québec.

* * *

Mme Ernest Dame et Mlle Suzanne vont passer des vacances à Vancouver, Victoria et Seattle.

* * *

Mlle Blanche Bernier est partie pour Vancouver visiter sa soeur Yvonne. De là elle se rendra à Kelowna, chez M. et Mme Fernand Leduc.

* * *

M. et Mme T.-J. La Flèche sont de retour d'un voyage dans la province de Québec.

* * *

M. et Mme J.-A. Kéroack apprenaient par télégramme le décès de leur neveu M. Victor Bonin, à Saint-Boniface, Man., samedi le 9 août. M. Bonin laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Emma Roy, ses trois enfants: Victor, Philippe et Yvonne; son unique soeur, Simonne (Mme Gilbert Despins), et de nombreux oncles, tantes, cousins et cousines. Nos plus sincères condoléances.

On hausse les prix

Détroit. — La Nash-Kelvinator Corporation a annoncé des augmentations de prix de $95 à $168.40 sur ses deux modèles d'automobiles. Cette hausse fait suite au relèvement de prix effectué récemment par la General Motors, la Packard et la Kasier-Frazer.



Coin des COOPÉRATEURS

L'administration

Le thème du prochain congrès des coopérateurs de la province de Québec sera "L'Administration".

Le congrès aura lieu vers la mi-octobre et sera le huitième organisé par le Conseil supérieur de la Coopération. Le Conseil canadien de la Coopération réunira également ses membres à la même occasion.

L'administration est un problème de toute première importance puisque, de la bonne ou de la mauvaise administration, dépend le succès ou l'insuccès de la coopérative. On pourrait ajouter que de la bonne ou de la mauvaise administration dépend le succès de toutes les associations ou entreprises, qu'elles soient de caractère économique, social et même familial.

Pour inviter dès maintenant les coopérateurs à étudier ce problème, dont l'importance ne fait que s'accroître en raison même du développement des coopératives, nous ne croyons mieux faire que de reproduire en partie le texte d'une des leçons du cours par correspondance de la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval.

1.—Définition de l'administratioon

L'administration d'une coopérative, c'est l'ensemble des actes nécessaires à la conduite de la coopérative vers l'obtention de ses fins économiques et sociales par la réalisation des objets particuliers pour lesquels elle a été organisée.

Dans cette première partie de la leçon, nous définirons les fonctions administratives, pour rappeler ensuite les principes fondamentaux et les règles particulières à toute bonne administration. Enfin nous désignerons les organes indispensables à l'exercice des fonctions administratives.

2.—Les fonctions administratives

Les actes nécessaires à la conduite de la coopérative peuvent être groupés sous le terme général de "fonctions". Ces fonctions sont au nombre de trois: A) le contrôle; B) la gestion ou la direction; C) l'exécution.

A) Le contrôle

Contrôler veut dire vérifier ce qui **est fait par un autre,** ou encore **mesurer et limiter ce qui peut être fait.** Dans la coopérative, le contrôle comporte la vérification des actes posés et, dans certains cas, la délimitation des pouvoirs accordés aux administrateurs.

B) La direction

Diriger, c'est guider ou conduire. On peut conduire les affaires d'un autre.

Dans la coopérative, cette fonction de direction est à la fois pour soi et pour les autres, puisque ceux qui la remplissent doivent être des sociétaires. Les actes de direction ou de gestion sont soumis au contrôle de l'assemblée générale.

C) L'exécution

Exécuter, c'est réaliser ou accomplir quelque chose. C'est traduire par des actes concrets les décisions prises par la direction. L'exécution se rattache donc, par voie de dépendance, à la fonction de direction.

L'administration d'une coopérative comporte le contrôle et la gestion ou la direction de toutes les activités, de même que l'exécution de toutes les tâches, comme les relations des membres avec leur société, la finance, l'achat des marchandises, l'établissement des prix, l'engagement des hommes, la tenue d'une bonne comptabilité, la propagande et l'éducation, la création de services nouveaux, les relations avec d'autres coopératives, etc., etc.

Dans la coopérative, les propriétaires sont en même temps les patrons usagers. Le service aux patrons doit s'harmoniser parfaitement avec l'intérêt des propriétaires. On voit par là que dans une coopérative l'administration est plus compliquée que dans une entreprise privée, puisqu'un plus grand nombre de personnes y participent. La délimitation des tâches et des responsabilités s'impose donc avec plus de rigueur si l'on veut que l'autorité soit respectée et, partant, que l'ordre règne.

3.—Les principes

Deux notions fondamentales éclairent et conditionnent tout le problème de l'administration, à savoir l'autorité et la responsabilité. Elles ont la valeur d'un principe.

En fait, les responsabilités ne peuvent être assumées sans autorité et l'exercice de l'autorité s'accompagne nécessairement de responsabilités.

Qui dit autorité, dit droit. Qui dit responsabilités, dit obligations. A tout droit correspond une obligation, comme à toute obligation doit correspondre un droit. Si on a l'obligation de répondre de ses actions ,de celles d'un autre ou d'une chose confiée, il faut avoir en même temps le droit d'obliger quelqu'un à faire ou à ne pas faire quelque chose. Le respect de l'autorité de chacun, qui implique le partage exact des responsabilités, est un facteur essentiel dans l'administration.

4.—Les règles de la bonne administration

A eux seuls, les principes ne suffisent pas à l'exercice normal des fonctions administratives. Ces principes doivent être appliqués suivant certaines règles qui sont: A) la discipline; B) la participation active; C) le respect du caractère de la coopérative, à la fois association et entreprise à gestion de service.

A) La discipline

Par discipline, nous entendons ici la soumission volontaire ou par contrainte aux règlements établis ou aux engagements établis ou aux engagements pris. Inutile d'insister sur la supériorité de la soumission volontaire. L'absence de discipline est synonyme d'anarchie et l'anarchie, c'est la négation de l'autorité et le refus d'admettre ou de prendre ses responsabilités.

B) La participation active

"La coopération place l'origine de l'exercice du pouvoir là même où naissent les besoins. L'homme y reste maître de lui-même: l'organisation est à son service". (Dr G. Fauquet).

"Tant vaut le sociétaire, tant vaut la coopérative".

"L'organisation coopérative ne donne pas automatiquement des résultats: elle ne vient en aide aux coopérateurs que si ceux-ci s'aident d'eux-mêmes, si l'effort de chacun répond à l'effort de tous." (Dr G. Fauquet).

"Le coopérateur actif se sent engagé vis-à-vis de ses co-associés, vis-à-vis de l'entreprise commune et agit en conséquence d'une volonté continue et persévérante".

Toute l'activité économique de la coopérative est soumise à la participation du sociétaire qui, pour jouer véritablement son rôle, doit connaitre aussi exactement que possible la nature de ses responsabilités vis-à-vis l'organisation commune de même que la valeur des principes qui vont régler ses rapports avec son association et son entreprise.

"Dans les démocraties coopératives, ce sont les sociétaires qui élisent les administrateurs. Faire le choix de bons administrateurs est une de leurs responsabilités. Et ce n'est pas la seule, ni celle qui exige d'eux le plus d'application persévérante. C'est en effet seulement une fois l'an ou même à intervalles plus espacés qu'ils ont à élire les administrateurs, mais c'est toute l'année, tous les jours de l'année qu'il dépend d'eux de contribuer à la prospérité des affaires sociales, par leur conduite personnelle, par la fidélité et par l'aide qu'ils donneront à l'oeuvre commune." (Dr G. Fauquet).

Il en résulte donc que le progrès de la coopérative dépend d'abord de la participation du sociétaire à toutes ses activités. Cette participation active repose sur le savoir, l'esprit de compréhension, la loyauté et l'intérêt des membres, mais elle n'est possible que dans la mesure où chacun sera parfaitement au fait des problèmes de sa profession et de la coopération. L'efficacité de l'entreprise demeure toujours la base la plus sûre pour apprécier la qualité de la collaboration que lui donnent les sociétaires. Les ambitions égoïstes sont inadmissibles et le sociétaire devra s'élever jusqu'au point où il trouvera son bien réel dans la poursuite du bien commun.

Pour participer activement à l'administration, le sociétaire doit donc remplir ses obligations matérielles quotidiennes, qui sont celles d'un usager fidèle et de bonne foi. Il doit également, chaque jour de l'année, satisfaire à ses obligations de propriétaire, en respectant ses engagements et en payant ses dettes. En toute occasion comme en fin d'année, il doit se rendre compte des actes posés par ceux qu'il a choisis et des résultats obtenus, ce qui implique pour lui l'obligation d'être présent aux assemblées et de prendre l'attitude équitable d'un homme qui se sent responsable.

C) Le respect du caractère de la coopérative

La coopérative est à la fois une association et une entreprise. Chaque sociétaire a par conséquent l'impérieux devoir de comprendre la signification des principes appliqués au sein de l'organisation coopérative de même que la raison d'être des disciplines qu'entraîne leur application. D'ailleurs, celles-ci seront d'autant mieux acceptées que les principes seront mieux compris. Que chaque sociétaire règle tous ses actes d'après la justice et la charité.

"De plus, qu'il ne perde jamais de vue que dans l'entreprise coopérative, les usagers mettent ensemble leurs connaissances, leur travail, leurs capitaux, pour la poursuite d'un intérêt commun qui s'identifie avec la satisfaction des besoins par la création des services indispensables. Il n'y a plus de riches et de pauvres, de gros et de petits, mais des hommes qui veulent, par la conduite de leurs affaires personnelles, vivre d'abord en apportant à leurs semblables des biens qui représentent non seulement le pain quotidien mais permettent le maintien d'un ordre social plus humain et plus chrétien." ("La Coopérative Agricole").

L'organisation coopérative devient pour le sociétaire non pas seulement "l'entreprise honnête organisée pour rendre service, mais une association où chacun est engagé vis-à-vis de ses coassociés". (Dr G. Fauquet).

Que chaque sociétaire se pénètre bien de l'idée que les engagements pris envers la coopérative sont, dans la réalité des faits, des engagements envers tous et chacun des autres sociétaires, membres de la même organisation. En tant qu'entreprise de service, la coopérative doit viser à satisfaire les besoins de ses sociétaires ou usagers. Elle ne doit donc pas être pour le sociétaire un instrument ou une occasion pour s'élever audessus de la masse, mais bien un instrument pour s'élever avec la masse.

5.—Les organes administratifs

Comme institution collective organisée pour la poursuite d'une fin économique, la coopérative ne saurait déployer son activité sans être pourvue des organes susceptibles de la coordonner. Les organes communs à toute organisation coopérative se hiérarchisent de la façon suivante:

A) Organe de contrôle — réservé à l'assemblée générale;

B) Organe de gestion — délégué au bureau de direction;

C) Organe d'exécution — confié au gérant et au personnel.

Cette hiérarchie doit correspondre à une "répartition exacte et équilibrée des responsabilités entre les organes d'exécution et les organes de contrôle, cette répartition laissant à l'exécutif une grande liberté d'action sous un contrôle vigilant qui aide ou condamne mais n'entrave pas".

Chacun de ces organes remplit donc une fonction particulière.

En fait, si les fonctions de contrôle, de gestion et d'exécution sont parfaitement bien distinctes, on ne saurait toujours en dire autant de l'exercice de ces fonctions par les trois organes désignés plus haut. Dans une certaine mesure, l'assemblée générale remplit à la fois la fonction de contrôle et de gestion. La principale est évidemment la fonction de contrôle. Quand elle limite par règlement l'action du conseil d'administration, elle participe dans une certaine mesure à la fonction de gestion. Il en est de même pour le conseil d'administration, qui touche souvent de près à la fonction d'exécution lorsqu'il limite les pouvoirs du gérant et à la fonction de contrôle lorsqu'il surveille ses activités. Le gérant qui, par définition, exécute, remplit également une fonction de gestion et de contrôle vis-à-vis le personnel.

De cette compénétration des fonctions par les différents organes administratifs naissent parfois des conflits que la notion exacte des principes d'autorités et de responsabilité a tôt fait de faire disparaître.

En résumé, l'assemblée générale contrôle, le conseil d'administration dirige, et le gérant ainsi que le personnel exécutent.

Principes à retenir

L'Union catholique des cultivateurs vient de mettre à la portée de ses membres et de tous ceux qui s'intéressent à la sociologie rurale, le texte du discours que prononaçit en novembre de l'année dernière Sa Sainteté Pie XII devant les membres du Congrès des agriculteurs italiens qu'Elle recevait en audience au Vatican. C'est un fascicule à lire et à conserver, car il contient, en outre d'une analyse des malaises qui étreignent les cultivateurs du monde entier, des énoncés de principes et des directives dont les citadins tout autant que les ruraux pourront tirer profit. Les premiers y puiseront une meilleure compréhension du rôle social et tout plein de générosité que, sans qu'il n'y paraisse trop, la classe agricole joue dans leur milieu; les seconds y trouveront des motifs de fierté, un encouragement puissant à fortifier leur noble profession.

Dégageons en passant un paragraphe qui en dit long quant au but que doivent poursuivre, même en notre siècle de plus en plus mercantilisant, ceux qui s'adonnent à la culture du sol: **"Le fait que l'exploitation agricole a un caractère éminemment familial, la rend très importante pour la prospérité sociale et économique de tout le peuple, et confère à l'agriculteur un titre spécial à retirer de son travail sa propre subsistance convenable. Assurément, quiconque ne verrait que le profit le plus élevé et le plus rapide pour l'économie nationale, l'approvisionnement le meilleur marché possible pour la nation en produits de la terre, pourrait être tenté, sous ce point de vue, de négliger plus ou moins l'exploitation agricole: le siècle dernier et le temps présent nous en offrent maints exemples peu encourageants."**

Voilà qui situe bien le problème le plus aigu de notre agriculture moderne imbue de matérialisme. En voulant trop rechercher ses avantages purement pécuniaires, on finit par perdre de vue le facteur spirituel qui peut seul conditionner l'expansion de nos familles rurales par l'établissement de leurs enfants. Les conséquences de cette irréflexion, on les palpe déjà: déséquilibre démographique sans cesse croissant, abandon systématique de la terre et prolétarisation de notre peuple.

Heureusement qu'il est encore temps de nous ressaisir, en commençant par faire au cultivateur des conditions de vie plus conformes à ses exigences normales, à lui faciliter pour les siens l'accès au sol inexploité de notre pays. Et surtout hâtons-nous de bâtir en pays neuf avant que nos paroisses rurales aient trop vieilli pour continuer d'être ce qu'elles ont toujours été: des pépinières d'hommes qui vivent pour l'avenir et sur lesquels reposent les véritables assises de notre nationalité.

Marc-R. MEUNIER.

Arrivée de nouveaux Canadiens

Montréal. — Près de 700 personnes déplacées d'Allemagne, choisies dans les zones occupées par les britanniques et les américains, sont arrivées en notre ville, récemment, à bord de deux trains spéciaux du Canadien National venant de Halifax. Ces nouveaux Canadiens sont en route vers des camps de bûcherons du nord de l'Ontario. La plupart sont originaire de l'Estonie, de la Latvie et de la Lithuanie.

Statistiques sur les naissances

Ottawa. — Le bureau des statistiques du Dominion a rapporté qu'une augmentation des naissances s'est fait sentir, au Canada, durant le mois de mai. Les naissances se sont élevées au nombre de 16,278 pour le mois de mái de cette année, comparées à 13,769 pour le mois équivalent en 1946, soit une augmentation de 18 pour cent.

Cependant, le rapport qui couvre toutes les grandes villes, les cités, les villages du pays, rapporte une augmentation de la mortalité de 9 pour cent durant le mois. Il y eut 5,580 décès comparés à 5,116 et les mariages subirent une diminution de 7 pour cent, soit 5,600 au au lieu de 6,041.

LOS ANGELES

La Californie a payé 9 millions en pension de vieillesse au mois d'avril. C'est une moyenne de $52.50 par individu.

* * *

Lorsque le petit pueblo de Los Angeles devint américain et commença de grossir après un siècle environ de tranquillité, il fallut songer au transport public. On construisit une espèce de plateforme, avec sièges fixes et couverture, qui était tirée par des chevaux. Ce fut, pour ainsi dire, notre premier "p'tit char". Bientôt le "p'tit char" roula sur des rails. Mais rails et chevaux préférant le terrain uni, on évita les côtes en les détournant. Comme certaines gens s'étaient installés sur les hauteurs, il fallut inventer un "p'tit char" pour y grimper. Ce fut le "p'tit char" à câble. Il en roule encore un en plein dans la ville et qui fait une petite montée raide, longue d'un bloc seulement. J'ai toujours voulu l'essayer, mais je ne l'ai pas encore fait. Plus tard, on lui fit desservir la côte du Mount Washington. C'est cette colline qui me porte à faire aujourd'hui un peu d'histoire. Car on parle d'y installer une station de radio pour conduire tramways et autobus à travers les rues et les carrefours où se produisent les accidents de trafic.

* * *

Un aveugle s'approche d'un individu à un coin d'intense trafic et lui demande: "Puis-je prendre votre bras pour traverser?" — "Certainement", répond l'autre. Nos deux hommes, bras dessus bras dessous, se rendent de l'autre côté de la chaussée. Là, en s'échangeant des remerceiments, ils découvrent qu'ils sont tous deux aveugles. Ouf!

* * *

Six couples se marient, cinq divorcent. C'est la situation présente à Los Angeles. Sur 41,700 mariages en 1946, il y eut 35,731 divorces. Seulement 141 demandes furent renvoyées.

* * *

Au dernier Jour des Pères, le 15 juin, 600,000 pères reçurent leurs cadeaux à Los Angeles. De ce nombre on comptait 35,000 papas tout neufs.

* * *

A la parade des 3,318 gradués des écoles primaires supérieures et des collèges de Pasadena au Rose Bowl, on vit défiler tous les drapeaux des Nations Unies. Seul celui de la Russie n'apparaissait pas. La prochaine guerre seraitelle déjà commencée?

* * *

Insulte ou injure! On souffre d'une chaleur de 90 degrés. Est-ce assez? Or, voilà qu'un avion décrit en fumée dans le ciel que c'est "cool" là-haut. On endure de moins en moins ici 90 degrés de chaleur. Los Angeles grandit, ses usines et ses moteurs d'automobile, et l'immense population empestent l'air de plus en plus. Je fais ma part en fumant deux paquets de cigarettes par jour. . .

R. Thibaudeau

Valeur de la paroisse rurale

Instruire un vieillard, dit un proverbe arabe, c'est écrire sur l'eau; instruire un enfant, c'est écrire sur la pierre. Les caractères gravés sur la pierre sont difficiles à effacer; c'est pourquoi il est important de n'écrire que des choses vraies, concernant tout ce qui intéresse la société au double point de vue éternel et temporel. Le clergé et les professeurs rendent de plus grands services à la société en améliorant les hommes que les nombreux économistes et politiciens qui ne travaillent qu'à améliorer les choses.

Tous ces petits, bien convaincus que nous devons notre survivance à l'Eglise et à notre sol cultivé, en parleront à la maison devant leurs père et mère. Ceux-ci ne s'opposeront plus à ce que leurs enfants s'en aillent s'établir sur des terres. Ils cesseront de dire: "Je ne veux pas que mes enfants endurent les misères que j'ai endurées." Pourtant, ces misères leur ont valu une vie honnête et dans bien des cas, une modeste aisance et ont assuré la survivance de notre race. Ces parents, qui veulent épargner à leurs enfants les peines et les privations qu'ils ont endurées, leur réservent des souffrances bien plus grandes quand ils les envoient dans les villes où ils ne trouvent souvent ni logement, ni combustible, ni le salaire requis pour sustenter leur famille.

Cette force irrésistible que constituent nos nombreux enfants a pu faire des merveilles, parce qu'elle était concentrée dans un organisme d'une grande puissance: la paroisse rurale. On n'appréciera jamais assez la beauté, la puissance et la valeur sociale de la paroisse rurale avec ses trois gouvernements concentriques, le Conseil Municipal, la Commission Scolaire et la Fabrique, qui entourent le clocher dont la croix guide et protège les fidèles aux quatre coins du territoire et dont la cloche appelle plus souvent aux baptêmes qu'aux enterrements. La paroisse rurale, chef-d'oeuvre qu'on ne trouve plus en aucun pays, qui agglomère dans une juste mesure les familles qui la composent et leur donne une force de cohésion et d'extension que Rameau compare à l'ilôt de corail formé de petits animaux invisibles qui, pour se faire place, font reculer l'océan.

Ce qui fait sa force, c'est la stabilité de sa population enracinée profondément dans le sol. On appelle les paroissiens du beau nom d'habitants, ceux qui habitent, ceux que personne ne peut forcer à partir avec leurs ménages pour s'en aller dans des taudis ou dans la rue. Il est souverainement regrettable que certains collets blancs ou sales donnent à ce beau nom d'"habitant" un sens péjoratif.

Il y a quelque vingt-cinq ans, M. Hugh Martin, du Daily News de Londres, en voyage au Canada, écrivait dans son journal: "La race qui prospère au Canada, c'est la race française. On devait s'attendre à cela dans la province de Québec, mais ce n'est pas dans cette seule province que les Français prennent le dessus visiblement, non plus que dans les provinces maritimes où pourtant cette race réussit très bien. Si vous voulez voir ce que peut accomplir la race canadienne-française, il faut que vous alliez dans le Nord-Ontario. Elle y défriche le pays. Elle travaille à la sueur de son front, comme faisaient jadis les ancêtres. Elle se multiplie et s'enracine au sol.

"Bien que la religion ne soit pas mon fort, je dois avouer que la religion a beaucoup à faire avec cet état de choses. Les Canadiens français sont catholiques, plus catholiques que le pape. L'Eglise, l'école, le curé font de chaque petit groupe une entité distincte. Ils ont créé un organisme social (la paroisse) d'une valeur incalculable."

Le témoignage de M. Hugh Martin démontre bien que l'organisation paroissiale est un des grands facteurs de la survivance de notre race, de son merveilleux développement partout où elle s'est implantée. Quand elle a fléchi ou perdu du terrain, c'est qu'elle n'avait ni ses écoles, ni son église, ni ses prêtres. Il faut féliciter le gouvernement de Québec d'avoir bâti des écoles dans nos colonies et d'avoir dépensé, depuis 1935, 800,000 dollars pour bâtir des églises et des presbytères; remercier les évêques d'avoir placé tout de suite dans ces paroisses naissantes des jeunes prêtres zélés et capables de sacrifices, pour enseigner à ces courageux colons l'amour de Dieu et l'amour du sol.

(à suivre)

Vous devez jeûner plus rigoureusement de vices que de pain.

La politique du blé

La succession des années a développé une situation étrange en ce qui concerne la vente du blé canadien. Il y a dix-sept ans les "Wheat Pools" étaient malmenés d'une extrémité à l'autre du Canada par les commerçants du grain, sous prétexte que les consommateurs britanniques étaient acculés au pied du mur.

Les commerçants au Royaume-Uni et en Europe s'unirent et on rapporte que les meuniers britanniques mettaient en interdit tout le blé canadien à cause des tactiques qu'auraient employées les Wheat Pools.

Le prix du blé était alors d'environ $1.25 le boisseau. En ce temps, la Grande-Bretagne était relativement prospère et on peut en dire autant de l'Europe continentale. La nourriture abondait suffisamment et la disette ne se faisait pas sentir en Europe.

Il y a dix-sept ans les adversaires du Wheat Pool prédisaient que les activités de l'organisation du Pool résulterait en une hausse dans les impôts du Canada. En ce temps-là, l'imposition de la taxe fédérale était légère et l'impôt sur les revenus s'élevait à une somme minime. Présentement les Canadiens sont frappés d'impôts à tarif élevé.

Les partisans du marché de la Bourse accusent les Wheat Pools de maintenir bas le prix du blé canadien. Ils affirment que si le blé canadien de la récolte de l'an dernier avait été vendu au prix du marché mondial, il aurait rapporté un revenu additionnel de $100 à $125 millions aux producteurs de blé.

Il est donc proposé par les commerçants du grain que tous les contribuables du Canada soient forcés de contribuer des sommes additionnelles sous forme d'impôts, afin de ramener le niveau du prix du blé canadien à la hauteur de celui qui prévaut à travers l'univers.

Les fermiers ne devraient pas être induits en erreur par les arguments subtils et sans fondement des partisans du marché de grain à spéculation. Ce que les Wheat Pools cherchaient du gouvernement fédéral c'était un prix de base pour le blé pendant un certain nombre d'années. Ils furent virtuellement supportés par toutes les organisations agricoles, aussi bien que par d'autres groupes d'hommes d'affaires.

L'histoire du commerce du blé dans l'ouest du Canada démontre bien que la spéculation n'apporte aucune stabilité. Ce genre de commerce est bâti sur les fantaisies d'une grande multitude de petits spéculateurs, qui s'engagent désespérément dans un jeu où la plupart doivent perdre à la fin. Cela plonge les producteurs de blé dans un tourbillon effroyable de variations de prix avec une incertitude et une anxiété continuelles.

Les Wheat Pools, comme on l'a déjà mentionné désiraient une base pour le prix du blé. Afin de procurer cet avantage le gouvernement fédéral s'engagea dans un contrat avec la Grande-Bretagne promettant de livrer 600 millions de boisseaux de blé pendant une période de 4 ans au prix minimum variant de $1.55 à $1.00 le boisseau. D'après ce contrat le gouvernement fédéral garantit au producteur, le bas prix de $1.35 le boisseau jusqu'au 31 juillet 1950. Au Canada on vend le blé pour l'usage domestique sur la même base. Les autres pays, importateurs de blé canadien, paient les prix du marché mondial.

—Communiqué

Le téléphone dans son auto

Montréal. — M. J.-D. Vallière, bijoutier de Montréal, est le premier Montréalais à avoir le téléphone installé dans son auto.

M. Vallière a l'intention de se servir de ce téléphone pour se mettre en contact avec les membres de son personnel, lorsqu'il voyagera entre ses trois magasins de la ville.

Bien que plusieurs autos soient équipées de ce service depuis quelque temps, M. Vallière est le premier citoyen à utiliser ce service au point de vue commercial.



Emissions françaises de CBK, Watrous, Sask. Heure avancée des Montagnes. Mois d'août 1947.

Lundi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Mardi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — Mariette et l'étiquette
4h.20 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Baptiste aux Champs Elysées.

Mercredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Jeudi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La Chanson française.
4h.30 p.m. — Les Voix du pays.

Vendredi:
4h.00 p.m. — Radio-journal.
4h.10 p.m. — La chanson française
4h.30 p.m. — Yvan l'intrépide.
4h.45 p.m. — Un homme et son péché

Samedi:
3h.00 p.m. — Radio-journal.
3h.10 p.m. — La Bonne Chanson.
3h.30 p.m. — Studio G-7.

Berthe Baril

La Survivance des Jeunes

Histoire du Canada

Trois fondateurs de villes américaines

Julien Dubuque
(1764-1810)

Plusieurs explorateurs ou aventuriers canadiens-français ont donné leur nom à des villes américaines. Ainsi, la ville et le comté de Dubuque rappellent le souvenir d'un homme de notre race qui s'illustra par son audace et son esprit d'initiative.

Il naquit à Saint-Pierre-les-Becquets, comté de Nicolet, le 10 janvier 1762, de Noël-Augustin Dubuque et de Marie Mailhot, soeur de François-Victor Mailhot, fameux traiteur du Nord-Ouest. Dès la vingtaine, il se rendit dans l'Ouest et se fixa, en 1785, à la Prairie-du-Chien, dans le Wisconsin. Il y attira les indigènes et organisa un important commerce de pelleteries. Son grand prestige auprès des Peaux-Rouges vint de ce qu'il prétendait posséder un antidote contre le venin des serpents à sonnettes, dont la région était infestée. Aussi se fit-il une enviable renommée de sorcier parmi ces tribus.

Le 22 septembre 1788, il se fit céder par les Indiens un territoire sur le Mississipi de sept lieues de front par trois de profondeur afin de se livrer à l'exploitation des mines de plomb qui s'y trouvaient. Plus tard, cette concession fut ratifiée par le gouverneur de la Louisiane de laquelle relevait alors l'Iowa. Dubuque s'engageait cependant à ne pas exercer le commerce des fourrures. En 1804, il passa la moitié de sa concession à Auguste Chouteau, frère du fondateur de la ville de Saint-Louis. Cette importante industrie fournissait annuellement une production de 20,000 à 40,000 livres de plomb. Ce minerai était traité dans des hauts-fourneaux bien installés. Ceux-ci avaient coûté fort cher, mais Dubuque espérait pouvoir rentrer rapidement dans ses fonds. Malheureusement, comme il allait recueillir le fruit de ses efforts, il mourut subitement, au printemps de 1810, à l'âge de 46 ans, sans laisser de postérité. Ses créanciers prirent possession de ses biens et les firent fructifier.

On prétend que son souvénir était demeuré si vivace chez les Indiens de la région que, durant plusieurs années, ils tinrent une lumière allumée sur sa tombe.

* * *

Antoine de la Mothe Cadillac
(1658-1730)

Le fondateur de Détroit naquit le 5 mars 1658, au village des Laumets, du mariage de Jean Laumet, avocat au Parlement de Toulouse, et de Jeanne Pêchagut. Il passa au Canada en 1683 dans le but d'y faire fortune. Il s'engagea aussitôt dans le commerce des fourrures. Il débuta au pays en participant à la campagne de M. de La Barre. En 1687, il épousa à Québec Marie-Thérèse Guyon. C'est à cette occasion qu'il s'attribue faussement le titre de Cadillac et qu'il se façonne un blason fantaisiste.

Après une tentative infructueuse d'établissement en Acadie, il connut d'autres aventures guerrières. Il affirmait notamment, en 1693, que New-York était "la source originaire et la pierre de touche de toutes les guerres contre les Iroquois. Donc, il faut s'en emparer, mais par mer, sans dégarnir le Canada de ses troupes défensives et en gardant par des bâtiments légers les rivières, les détroits et les places qui se trouvent sur la route ordinaire des sauvages et des Anglais venant d'Orange.

Les autorités le désignent en 1694, pour commander le fort de Michillimakinac. Il se brouilla avec les Jésuites. Le Père de Carheil écrivit: "Les soldats ont quatre principales occupations: tenir un cabaret public, être envoyés d'un poste à l'autre en congés pour y porter leurs marchandises et leur eau-de-vie, faire de leur fort un lieu de débauche, y jouer nuit et jour". Lamothe-Cadillac écrivit une intéressante relation sur les postes de traite et les Indiens. Il eut à se défendre d'accusations graves devant le gouverneur Frontenac. Il fonda, en 1701, le poste de Détroit devenu aujourd'hui l'une des principales villes américaines. Là encore, il négligea l'évangélisation des Indiens pour s'occuper surtout de commerce. Il se fit arrêter deux fois à Québec, mais réussit à obtenir un acquitement De 1712 à 1717, il occupa le poste de gouverneur de la Louisiane. De retour en France en 1718, Cadillac parla un peu légèrement de Law, autour d'un système financier célèbre qui tenait à l'inflation, et il fut interné à la Bastille. Relâché bientôt, il obtint le poste de gouverneur de Castelsarrasin, en Gascogne. Il y mourut le 16 octobre 1730.

* * *

Salomon Juneau
(1793-1856)

La ville de Milwaukee, aux Etats-Unis, eut, comme bien d'autres, un fondateur canadien-français. Il se nommait Laurent-Salomon Juneau.

Il naquit, le 9 août 1793, à l'Assomption, du mariage de François Juneau, dit Latulippe, et de Thérèse Galarneau. Après avoir été à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson, il se fixa sur les bords de la rivière Milwaukee avec sa femme, Josephte Viau, le 14 septembre 1818. En 1835, l'endroit prit l'aspect d'un village et porta le nom du fondateur. Celui-ci traça les rues, vendit un grand nombre d'emplacements, devint maître de poste et s'enrichit beaucoup. C'est dans sa maison que l'abbé Bonduel célébra la première messe sur ce territoire. Salomon fut, en 1846, élu premier maire de sa ville.

Bientôt, cependant, sa fortune passa entre les mains de spéculateurs plus habiles. Il dut de nouveau s'enfoncer dans les terres encore vierges et s'établir à Thérésa, où il exerça le commerce des fourrures avec les Indiens. Son prestige demeurait intact, car en 1856 on le choisit comme l'un des délégués du Wisconsin à la convention du parti démocrate, à Cincinnati, où Buchanan fut désigné comme candidat à la présidence des Etats-Unis. Il mourut la même année, le 14 novembre. Selon sa volonté, ses restes furent transportés dans la ville de Milwaukee, dont il avait été le premier résident.

Son souvenir hante encore les rues et les places publiques qui, à l'origine, appartenaient à son domaine. Les résidents de cette ville lui avaient donné le surnom de "Juneau le noble et le bon". Sa famille a certainement contribué à lui assurer cette belle renommée. En effet, deux de ses fils, Paul et Narcisse Juneau, ont siégé à la Législature du Wisconsin et ont ainsi fait honneur à la race dont ils étaient issus. Un pays ne devrait pas oublier que presque tout son territoire a été découvert et habité d'abord par des Canadiens de race française. Les Etats-Unis ont été presque autant que le Canada marqués par les nôtres au temps où la nature était revêche, et dures les conditions d'existence.

Les affaires de tout le monde

par



L'homme le plus désireux de s'instruire est invariablement celui dont le succès est le plus rapide.

Il est donc à conseiller de recourir à tous les moyens susceptibles de nous renseigner davantage sur notre travail.

L'expérience est le meilleur des maîtres. Les livres et les conférences sont aussi d'une grande utilité. Mais peu se rendent compte de tout ce qu'on peut apprendre par *l'observation et la conversation.*

Les gens qui ont fait ou sont en train de faire leur marque sont évidemment les plus utiles dans ce sens. Nous pouvons trouver une précieuse information dans leurs idées, leur expérience et leurs méthodes. Je trouve qu'il est ordinairement facile d'obtenir un accueil sympathique de telles personnes quand on leur pose des questions intelligentes.

Il n'y a rien d'humiliant à chercher conseil de personnes bien renseignées. Personne ne peut *tout* savoir.

Mais ceux qui possèdent le plus de connaissances ont ordinairement une bonne largeur de vue et ils cherchent à apprendre davantage des autres.

• • •

Plus de 4,000,000 de Canadiens ont appris que l'Assurance-vie offre de la sécurité pour eux-mêmes et pour leurs familles. Nulle autre forme de placement ne peut répondre à ce besoin.

W-197F

ROSEES

Je rêve, et la pâle rosée
Dans les plaines perle sans bruit,
Sur le duvet des fleurs posée
Par la main fraîche de la nuit.

D'où viennent ces tremblantes gouttes?
Il ne pleut pas, le temps est clair;
C'est qu'avant de se former, toutes,
Elles étaient déjà dans l'air.

D'où viennent mes pleurs? Toute flamme,
Ce soir est douce au fond des cieux;
C'est que je les avais dans l'âme
Avant de les sentir aux yeux.

On a dans l'âme une tendresse
Où tremblent toutes les douleurs,
Et c'est parfois une caresse
Qui trouble et fait germer les pleurs.

Sully PRUD'HOMME

Une leçon d'obéissance à un prince

Le futur Edouard VII, alors jeune prince de Galles, était devant la fenêtre de sa chambre du château de Windsor; au lieu d'apprendre la leçon qu'on lui avait indiquée, il regardait au dehors dans le jardin, en tambourinant avec ses doigts sur les vitres. Sa gouvernante, Miss Hillyard, ayant observé ce jeu, pria le jeune prince de s'occuper de sa leçon. L'enfant répondit:

—Je ne veux pas l'apprendre.

—En ce cas, je serai obligée de vous mettre dans le coin.

—Je ne veux pas l'apprendre, répliqua fièrement l'enfant, et je ne dois pas me mettre dans le coin; car je suis le prince de Galles.

En parlant ainsi, d'un coup de pied, il brise un carreau. Miss Hillyard se lève de sa chaise.

—Vous devez apprendre votre leçon, dit-elle, ou je serai forcée de vous mettre dans le coin.

—Je ne veux pas, dit le prince, et un second carreau vole en éclats.

La gouvernante sonne. Le valet de chambre entre; elle le charge de dire au père du jeune prince qu'il veuille bien monter, parce qu'elle a à lui parler de son fils. Le prince Albert arrive aussitôt, et quand Miss Hillyard lui a raconté ce qui vient de se passer, il se tourne vers son fils, et lui indiquant un petit escabeau:

—Asseyez-vous là, dit-il; restez-y jusqu'à ce que je revienne.

Il sort et revient un peu après avec le livre des Saintes Ecritures.

—Ecoutez, dit-il au jeune prince, ce que l'Apôtre saint Paul dit à vous et aux autres enfants de votre trempe.

Puis il ouvre l'Epitre aux Galathes (IP, 1 et 2):

"Je dis de plus: tant que l'héritier est encore enfant, il n'est point différent d'un serviteur, quoiqu'il soit maître de tous; mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs jusqu'au temps marqué par son père".

—Il est vrai, continua le prince Albert, vous êtes le prince de Galles; vous pouvez devenir un grand homme; vous pouvez un jour, après la mort de votre mère, que Dieu nous conserve! devenir roi d'Angleterre. Mais, maintenant, vous êtes encore un petit garçon qui doit obéir à ses maîtres et à ses tuteurs. Ecoutez encore une parole du sage Salomon (Prov., XIII, 25): "Celui qui épargne la verge, hait son fils; mais celui qui l'aime, se hâte de la châtier."

Puis le père, ayant été prendre une verge, administra au futur héritier royal une solide correction et le mit dans le coin en lui disant:

—Vous y resterez pour apprendre votre leçon, jusqu'à ce qu'il plaise à Miss Hillyard de vous faire sortir. Et n'oubliez jamais qu'en ce moment vous dépendez de vos tuteurs et de vos curateurs, comme un jour vous dépendrez d'une loi donnée par Dieu lui-même.

Questionnaire

—Qu'est-ce que l'artério-sclérose?

—L'épaississement et l'endurcissement anormaux des artères.

* * *

—Quel est le nom médical de la fièvre des foins?

—La pollinosis, mot formé de "pollen". C'est le pollen de certaines plantes qui communique cette maladie.

* * *

—Qu'est-ce qui produit le hoquet?

—Des contractions spasmodiques du diaphragme.

* * *

—Qui a inventé la pile électrique?

—Volta (1764-1827).

* * *

—Quel mot désigne une pierre tombée du ciel?

—Aérolithe.

* * *

—Dites la cause principale de la marée.

—L'attraction de la lune.

* * *

—Quelle pierre précieuse a la même composition que le charbon?

—Le diamant, composé de carbone.

* * *

—Quelle partie d'un arbre pousse de haut en bas?

—La racine.

* * *

—Avec quelle arme pêche-t-on le gros poisson, la baleine?

—Avec un harpon.

* * *

—Quel est le cri des enfants nouveau-nés?

—Le vagissement.

* * *

—Nommez la masse d'air qui environne la terre.

—L'atmosphère (féminin)

Les conséquences d'une action, quelles qu'elles soient, ne la rendent ni bonne ni mauvaise, moralement; l'intention est tout.

Les anciens Canadiens amateurs de chevaux

Les Intendants avaient raison de se plaindre de la trop grande quantité de chevaux, ce qui privait les habitants du fourrage nécessaire à l'entretien d'un nombre plus considérable de bêtes à cornes. Chaque jeune homme en âge de se marier possédait son cheval de promenade. . . Y eût-il 10 enfants dans la maison, affirmait Franquet, c'est autant de chevaux en sus de ceux nécessaires au service de l'habitation.

Savez-vous. . .?

Pourquoi l'évêque porte-t-il un anneau? Quel en est le symbole? Peut-il être orné de n'importe quelle pierre précieuse?

—La bague que l'évêque porte au doigt a toujours été regardée comme une marque de dignité; à ce titre, elle convenait à l'évêque.

L'anneau exprime avant tout l'union de l'évêque avec son Eglise et la fidélité qu'il lui doit; c'est le sens de la prière que le prélat consécrateur dit en le remettant. C'est aussi un signe de foi qui, dans l'évêque, doit briller si forte et si vive; la formule de bénédiction l'indique: "Bénissez, Seigneur, cet anneau afin que, protégé par ce signe de foi, celui qui le porte marche sûrement vers la vie éternelle."

De plus, l'anneau est un fragment de chaine. A ce titre, il symbolise l'union et la fidélité: témoin l'anneau nuptial. A ce titre encore l'évêque est en droit de porter l'anneau, qui symbolise l'alliance contractée par lui avec son Eglise.

La chaine est un lien; ir, l'évêque étant législateur a le pouvoir de lier et de délier.

La pierre précieuse qui orne l'anneau est ordinairement une améthyste, parce que cette pierre est de couleur violette, commes les vêtements épiscopaux.

* * *

—Lorsque l'on doit communier, si une dent saigne et qu'on avale le sang, peut-on tout de même communier?

—Lorsque l'on doit communier, si une dent saigne et qu'on avale le sang, on peut tout de même communier, sans le moindre scrupule. Et même si ce sang a été avalé consciemment; nul n'est obligé de le cracher dans le but de rester à jeun.

Pour rire



Un loustic

Deux amis se promènent sur les boulevards.

L'un est assez farceur et ne manque pas d'esprit, ainsi qu'on va en juger;

—Vois-tu ce gros homme qui hèle un taxi? dit-il à son camarade.

—Oui, tu le connais?

—Couci-couça: mais je sais qu'il a contribué à essuyer bien des larmes. . .

—Comment cela?

—C'est un marchand de mouchoirs."

* * *

Pour monsieur

Un bambin de six ans décide de donner un cadeau à son père. Son choix s'arrête sur une épingle à cravate avec monogramme. En l'occurence, c'est une simple lettre initiale. Tout fier, l'enfant montre son achat à sa mère qu'il met dans le secret.

—Mais, pourquoi as-tu acheté une épingle portant la lettre "M"? demande la maman. Les initiales de ton père sont A.B.C.?

—Pourquoi? Mais, parce que "M", c'est pour "monsieur"!

* * *

Entre Marseillais

Marius racontait l'autre jour, dans un café, qu'il avait fait plus fort que le dernier explorateur du pôle nord.

—Je suis allé au bout du monde! expliquait-il.

—Et qu'y as-tu trouvé?

—Un mur! A preuve que j'y ai enfoncé un clou grand comme ça!

—Et après?

—Après? Je suis revenu!

—Eh bien! moi, je suis allé plus loin que toi.

—La preuve? demande Marius.

—Je suis passé de l'autre côté du mur. Et le clou que tu as enfoncé, je l'ai rivé! Tu peux aller voir! Ah!

* * *

A moitié

Le veuf. — Vous m'aviez promis que ma femme guérirait si elle suivait votre traitement et elle est morte.

Le médecin. — Pendant combien de temps a-t-elle suivi mon régime?

Le veuf. — Pendant quinze jours.

Le médecin. — Ce n'est pas étonnant qu'elle soit morte. Elle ne m'a écouté qu'à moitié. Je lui avais prescrit mon traitement pour un mois.

* * *

Crainte légitime

Lisette goûte chez une dame qui possède un petit chien horriblement gras; elle lui laisse lécher tous les fonds de tasse.

Alors, Lisette, un peu inquiète:

—Dis, Madame, est-ce que tu les laves tout de même les tasses?

* * *

Solution

Le maitre qui vient d'expliquer les fractions:

—Voyons si vous avez compris. Si je divise un gâteau entre dix-sept enfants, quelle part auront-ils chacun?

Un écolier. — Une bouchée, M'sieur.

Les chutes de Niagara

La première mention du Niagara fut faite en 1603 par Champlain rapportant la narration d'un sauvage qui se contente de dire que le lac Erié se décharge dans une autre grande chute où l'on fait portage. Le Père Louis Hennepin, récollet, fut sans doute le premier qui le vit en 1678. En 1657 une carte de Samson publiée à Paris montre les chutes de Niagara et les dénomme Ongiara. Le Père Ragueneau, s.j., a mentionné dans la Relation de 1648 les chutes Niagara en ces termes: "De la même nation neutre tirant vers le midi on trouve un grand lac, quasi de deux cents lieues de tour, nommé Erié, qui se forme de la décharge de la Mer Douce et qui va se précipiter par une chute d'eaux d'une effroyable hauteur, dans un troisième lac nommé Ontario".

Deux contes persans

Voici deux petits contes persans qui possèdent toute la pittoresque saveur de l'Orient.

Un homme fait bâtir sa maison en commençant par le toit. Un voisin lui demande:

—Que fais-tu?

—Je me marie, répond l'autre.

Son interlocuteur le croit fou, mais il ajoute:

—On dit que lorsqu'une femme entre dans une maison, elle la met sens dessus dessous. C'est pourquoi je bâtis d'avance ma maison à l'envers.

Seconde histoire:

Moïse est en prière: "Daigne excuser, mon Dieu, s'écria-t-il, l'imperfection de ma prière. C'est la faute de ces grenouilles stupides qui, près de moi, déshonorent le ciel de leurs cris.

Il se tait un instant et entend les grenouilles qui disent:

—Pardonne-nous, Seigneur, si notre chant, ce soir, est indigne de Toi. La faute en est à cet homme stupide dont les hurlements nous déchirent les oreilles et nous coupent l'inspiration. . .

A qui le tour?

Un "séraphin"!

Un chasseur novice aperçoit un aigle qui plane et il lui envoie un coup de fusil; par une chance extraordinaire, il l'atteint et l'aigle dégringole du haut des airs.

—J'aurais pu économiser ma cartouche,, se dit le bonhomme, l'oiseau se serait certainement tué tout seul en tombant de si haut.

La politique fédérale

Le Canada s'apprête à faire de nouveaux dons à plusieurs pays

par la British United Press

L'importance du rôle que remplit le Canada dans les affaires mondiales a été soulignée de nouveau cette semaine lorsque les autorités fédérales ont annoncé la décision de fournir la somme de onze millions de dollars pour fournir des secours à la Grèce, à l'Italie et à l'Autriche afin de continuer l'oeuvre entreprise et abandonnée par l'UNRRA.

De plus, on a appris de la capitale canadienne que le gouvernement mettra cinq autres millions à la disposition de l'oeuvre de secours aux enfants indigents à travers le monde.

Ces millions seront puisés à même le montant de vingt millions accordés par le parlement au cours de la dernière session fédérale pour fins d'aide à l'étranger. D'après les plans actuels, la Grèce et l'Italie recevraient chacune la somme de quatre millions alors que l'Autriche obtiendrait trois millions. Il restera encore à disposer de la somme de quatre millions en secours pour dépenser tout le montant autorisé par le parlement. On croit que cette balance sera réservée pour aider la Pologne. Aucune décision n'a cependant encore été prise pour ce pays.

Le cas de la Pologne

On se souvient qu'une commission chargée de faire enquête sur les secours dont les pays européens ont besoin, depuis que l'UNRRA a terminé ses activités, a recommandé de venir en aide à la Pologne. D'autre part, une commission analogue américaine a rapporté récemment que la Pologne n'a pas autant besoin de secours qu'on l'avait cru d'abord. Le gouvernement canadien n'est pas lié à la politique américaine pour son programme d'aide mais on étudie de nouveau le cas de la Pologne à la lumière des renseignements fournis par la commission d'enquête américaine.

Les autorités canadiennes soulignent que les envois destinés à la Grèce, à l'Italie et à l'Autriche seront clairement identifiés comme marchandises canadiennes. Il est aussi convenu que ces marchandises ne pourront pas être exportées dans d'autres pays et que, dans leur distribution, on ne fera entrer en ligne de compte aucune discrimination religieuse, raciale ou politique.

Crise anglaise

Pendant que l'on préparait ainsi la distribution de secours à l'Europe, les autorités canadiennes ont aussi étudié attentivement la crise économique grave qui sévit actuellement en Angleterre. Les autorités se sont inquiétées à la suite du discours prononcé par le premier ministre anglais, M. Clement Attlee, annonçant des restrictions rigoureuses sur les importations britanniques. On a même annoncé à Londres que le gouvernement anglais n'achèterait plus de denrées du Canada autres que celles déjà achetées par contrats qui seront dûment remplis.

Néanmoins les contrats signés entre le Canada et l'Angleterre donne une place de préséance au Canada pour les importations anglaises. Le gouvernement anglais réduira de 48 millions de dollars par mois ses importations de vivres mais ce sont probablement les Etats-Unis qui en seront le plus durement atteints car Londres doit s'en tenir à ses contrats avec le Canada.

Répercussions en Canada

Toutefois, cette réduction des importations britanniques aura de grandes répercussions sur l'économie canadienne à longue échéance.

On a déjà vu un chef ouvrier canadien, M. A. Mosher, président du Congrès canadien du travail, déclarer que les ouvriers canadiens sont en faveur d'un nouveau prêt du Canada à l'Angleterre en dépit du fait que le premier ministre Attlee a affirmé au parlement anglais que son gouvernement ne désirait nullement contracter un autre prêt en Amérique.

En lançant cette idée d'un nouveau prêt, le chef ouvrier prétend que le gouvernement canadien devrait prendre une telle mesure parce que nous devons beaucoup, dit-il, à l'Angleterre à cause des sacrifices qu'elle a consentis pendant la guerre. Il est aussi d'avis qu'il faut soutenir l'économie anglaise si nous voulons maintenir un niveau élevé d'embauchage au Canada au moyen des exportations à l'Angleterre.

On discute actuellement des exportations de vivres à l'étranger mais pendant ce temps, le bureau fédéral de la statistique vient de publier, pour la deuxième semaine consécutive, un tableau sombre de l'état des récoltes canadiennes cette année. Les récoltes de grain qui avaient déjà considérablement souffert de la chaleur et de la sécheresse dans les provinces des prairies ont continué à souffrir encore davantage à cause de la mauvaise température.

Observatoire

(suite de la page 1)

nuer d'ici un siècle. Les distances et les séparations géographiques comptant de moins en moins, que trouveront-ils alors devant eux?

Du côté du Pacifique, un Orient largement industrialisé, avec une population doublée, jeune d'âge et vigoureuse, pleine de ressentiment, comme aujourd'hui, à l'égard d'une politique qui exclut des Etats-Unis les Orientaux.

Du côté de l'Atlantique, une Europe probablement unifiée sous un gouvernement, peut-être sous la direction de la Russie, dix fois plus peuplée que l'Amérique du Nord et qui elle aussi, garderait de la rancoeur contre la politique américaine d'immigration.

Supposons que ces prévisions, ou de semblables, se réalisent, à quelle situation devraient alors faire face les Etats-Unis?

Est-ce qu'un peuple, disons de cent millions, vivant dans un luxe relatif et comptant une proportion anormale de vieillards, pourrait tenir enfermés dans leur pays des peuples beaucoup plus nombreux et plus jeunes d'âge qui disposeraient de forces industrielles bien supérieures à celles qu'ils possèdent aujourd'hui?

On pourra penser ce qu'on voudra des conjectures que M. Baker propose sous forme de questions. Bien des facteurs, imprévisibles encore, peuvent changer le cours des événements. Mais la conclusion générale à laquelle il aboutit ne semble pas discutable, car elle est confirmée par l'histoire.

"Un peuple, écrit-il, qui ne se soucie pas d'avoir des enfants cesse peu à peu d'exister. D'autres peuples qui entretiennent un plus grand amour de la vie et des enfants, qui pensent davantage à l'avenir et qui possèdent un sens plus aigu de la responsabilité, ne peuvent être blâmés d'envahir les espaces vides."

Ce n'est pas seulement sur le plan national que la famille exerce de toute façon son influence. Elle la fait sentir encore dans l'ordre international.

Les peuples qui conservent et propagent la vie au lieu de la tuer, finiront tôt ou tard par l'emporter. Ils peuvent subir des pertes, essuyer des revers, ils ont en eux de quoi les réparer. Ils n'ont qu'à puiser dans leurs familles nombreuses des forces de résistance et de progrès.

Ce n'est pas aux Canadiens français qu'on apprendra cette vérité. Ils la savent d'expérience. Toute leur histoire en témoigne.

Le malheur pour eux, ce serait de l'oublier.

S. P.

* * *

Des foyers brisés

La guerre aura eu toutes sortes de rebondissements et de prolongements imprévus. Après la guerre des nerfs, la guerre des airs, la guerre atomique (et j'en passe plus de la moitié), voici la guerre des femmes, des "wives" et des "fraüleins" pour emprunter les mots d'une dépêche de la Presse associée. Elle se livre par-dessus la Manche, entre la Grande-Bretagne et l'antique Germanie. Dans d'émouvants plaidoyers au War Office, dans des lettres de désespoir aux journaux, les épouses britanniques se plaignent que les demoiselles d'Allemagne leur volent leurs maris stationnés en ce pays. L'une d'elles écrit: "Des milliers de foyers sont brisés". Et elle résume ainsi la situation: "Les femmes allemandes sont en train de gagner cette guerre." Dans bien des cas, le divorce s'apprête.

M. Thomas Bates, qui a travaillé trois ans en Allemagne avec la Commission de contrôle alliée, écrit une lettre aux journaux pour expliquer un état de choses lamentable. "La principale raison, dit-il, c'est que les jeunes Allemandes sont beaucoup mieux formées que les femmes britanniques à l'amour de la vie domestique".

De son côté, le très révérend James H. L. Morell, archidiacre de Brighton, après une récente visite en Allemagne, avance un autre motif à l'attraction exercée par les jeunes filles d'Allemagne sur les Britanniques. "Là-bas, écrit-il, l'absurde égalité des sexes n'existe pas. L'homme est sans confusion possible le chef du foyer (The man is definitely the head of the house).

Il serait difficile de vouloir approuver la honteuse défection que déplorent à bon droit des centaines d'épouses britanniques. C'est une faute qui a toujours porté un nom peu reluisant, même chez les peuples les plus dévergondés. Mais on peut, comme le font l'archidiacre de Brighton et M. Bates, chercher des circonstances atténuantes. Celles que nous venons de rapporter, valent d'être retenues.

Tout britannique qu'il soit, un homme aime, il aimera toujours trouver à son foyer une âme véritablement féminine qui sache y créer une atmosphère de paix et de tendresse, et y exercer de merveilleux talents qu'il ne possède pas lui-même. Plus la vie du bureau, des champs ou de l'usine se fait dure ou monotone, plus accueillant doit être le foyer.

Mais si la femme en est absente! Si elle est tout occupée à ses nombreuses sorties mondaines, à son club de bridge ou de golf! Si elle s'entraîne à quelque championnat! Si, enfin, elle siège à Edmonton ou Ottawa!

Alors, il arrivera, et dans des circonstances moins extraordinaires, ce dont les femmes britanniques se plaignent si amèrement: le foyer sera brisé. Les "fraüleins" l'emporteront sur les "wives".

S. P.

Les deux bases de la politique russe

London, Ont. — La politique internationale de la Russie a deux bases principales, a dit M. Ross Munro, dans une causerie au Canadian Club. Ce sont la crainte d'être attaquée et la ferme volonté du Kremlin d'imposer le communisme au plus grand nombre de pays possible.

La crainte d'être attaquée pousse la Russie à une politique défensive dangereuse. C'est une des raisons de ses empiètements dans l'est de l'Europe pour se constituer une vaste région de sécurité à sa frontière occidentale.

Quant à l'imposition du communisme par la Russie aux autres pays, a dit M. Munro, c'est une "politique sinistre et dangereuse qu'il faut combattre politiquement et économiquement".

M. Munro était, tout récemment encore, correspondant européen de la Canadian Press.

Le peuple britannique ne désespère pas de pouvoir surmonter la crise économique

Londres. — Toutes les personnalités dirigeantes de la nation n'ont qu'un même refrain dans la bouche: "malheur, malheur, malheur!" Les chefs du gouvernement, les magnats de l'industrie et les contrôleurs du commerce font choeur dans une même lamentation.

Dans une lettre diocésaine, le Dr Cyril Garbett, archevêque anglican de York, conseille à ses ouailles de bien profiter du répit de l'été pour faire bonne figure à un hiver de disette. "Ce sera une récupération de santé et une provision de courage pour supporter la crise économique prévue, que seul un revirement miraculeux peut détourner. La sous-alimentation réduira notre capacité de travail, et la diminution du pouvoir d'achat conduira à l'instabilité industrielle. Bref, nous deviendrons à brève échéance un Etat de second, si ce n'est de troisième ordre."

Les histoires terribles sur le sombre avenir de l'Angleterre, publiées dans les journaux américains, sont répétées dans les journaux anglais et stimulent le défaitisme. On entend des expressions telles que: "tombé sur le pavé", "dégringolé dans l'égout", ou bien cette phrase réjouissante: "Ce sera un enterrement de première classe".

Ce qui contrarie le plus les clairvoyants, c'est le calme imperturbable de l'homme de la rue, content de son salaire plus élevé que jamais, et qui sirote tranquillement une consommation, en fumant son paquet de cigarettes de 70 sous. Pour lui, "le bébé est toujours dans les jupes du gouvernement". Il n'a pas perdu son sang-froid légendaire.

La radio britannique glose depuis 3 mois sur la crise économique, et puis après? L'homme de la rue n'attend pas l'avis de personne pour savoir quand sa chaussure lui serre le pied. Il entend encore trop de chansons différentes sur des airs discordants.

L'histoire lui apprend que le moment venu, l'unisson se réalisera: Le roi parlera, le premier ministre parlera, Winston Churchill parlera, et de même les chefs d'unions. Quand se déclenchera la véritable crise, la question se libérera des difficultés politiques, et surgira dans tout son réalisme.

Si on le soumet à une analyse serrée le problème qui assaille la Grande-Bretagne est très simple. Sa facture augmente chaque semaine de $120,000,000. outre-mer, pour les vivres, les matières premières, les films et les services étrangers, tel que le coût de l'occupation en Allemagne. Ses revenus d'exportation, de services et de placements étrangers lui rapportent $84,000,000. Comptez. Vous trouvez un déficit hebdomadaire de $36,000,000. Voilà!

Pour le moment, on comble ce déficit en puisant surtout dans les prêts américain et canadien. Au même moment aussi, les chefs de la Grande-Bretagne se grattent furieusement la tête, et se travaillent l'esprit pour sortir de l'impasse. L'anglais ne prend jamais de décision hâtive. Quand il aura mis sur pied son plan de campagne, il ne s'agira pas uniquement d'une décision du gouvernement travailliste, mais également de tous les dirigeants de l'Angleterre. Il s'en trouve autant en dehors qu'à l'intérieur du gouvernement, et ils ont l'appui du peuple.

Et l'homme de la rue de dire: "Les temps seront peut-être durs, mais si quelqu'un doit se creuser la tête, c'est l'affaire du gouvernement".

Situation alimentaire peu rassurante

Londres. — Sir John-Boyd Orr, directeur général de l'Organisation alimentaire et agricole des Nations unies, a averti le monde que de "considérables déficiences alimentaires" pourraient bien se prolonger jusqu'en 1950. Il a ajouté que la réunion annuelle de l'organisation à Genève, le 25 août, "sera la plus importante depuis la guerre".

"La situation alimentaire mondiale ne s'est pas améliorée depuis une année", déclare sir John dans une lettre qui accompagne son rapport annuel aux représentants d'une cinquantaine de pays, y compris le Canada, qui doivent prendre part à la réunion du 25 août.

Il continue ainsi sa lettre: "A moins que des mesures ne soient prises pour fournir aux régions dévastées de l'outillage agricole, des fertilisants et autres choses nécessaires à la récolte de 1948, une considérable insuffisance alimentaire se prolongera au moins durant deux années de plus".

Sir John Orr a aussi déclaré, dans un entretien avec des journalistes, qu'il est absolument nécessaire de créer un nouveau Conseil mondial alimentaire muni d'une forte autorité, si l'on veut faire face aux nécessités présentes et futures.

Il a ainsi conclu:

"Le défaut d'une entente pour une action positive pourrait bien marquer la faillite de l'expérience tentée par les Nations unies".

Feux de forêt dans les les Maritimes

Halifax. — Des feux de forêt, distribués en une douzaine de foyers d'incendie différents, augmentent la chaleur qu'il fait à l'île du Cap Breton. Les pompiers et les volontaires qui combattent ces incendies doivent travailler activement à plus de 90 degrés Fahrenheit, et souvent au milieu d'une âcre fumée.

On rapporte d'autre part trois incendies en Nouvelle-Ecosse. Trois autres incendies feraient rage aux environs de Moncton, au Nouveau-Brunswick, où des milliers d'acres de précieux bois de construction brûlèrent l'an dernier.

La majorité s'oppose au gouvernement

Paris. — Stephan Thurannsky, un citoyen américain qui a été délivré de la police secrète hongroise, a déclaré que 90 p.c. des Hongrois sont contre leur gouvernement dominé par les communistes. Thuransky a fait cette déclaration aux journalistes qui le questionnaient durant son arrêt à Paris. Il revient aux Etats-Unis.

La police hongroise avait arrêté Thuransky à cause de ses déclarations anticommunistes. Les autorités américaines l'ont aussitôt pris sous leur garde et l'ont fait sortir de la Hongrie avec sa femme et ses deux filles. "Nous avons passé un an en Hongrie. J'étais supposé vendre de la machinerie agricole, ce que je ne fis pas", ajoute Thuransky. "J'ai combattu les communistes en 1919 avant de me rendre aux Etats-Unis. Les Hongrois venaient me trouver pour me dire ce qu'ils pensaient des communistes".

"Je ne croyais pas qu'ils pouvaient m'arrêter comme citoyen américain. Ainsi, vous pouvez vous imaginer ce qui arrive aux Hongrois.

Accord entre l'Italie et le Canada

Rome. — Cesare Merzagora, ministre italien du commerce extérieur, a annoncé la signature d'un accord provisoire entre le Canada et l'Italie qui comportera plus tard l'octroi d'un crédit canadien de $50,000,000. à l'Italie.

Les termes de l'accord donnent vingt ans à l'Italie pour rembourser cet emprunt à un taux d'intérêt de 4½ pour cent commençant au 1er janvier 1951.

L'Italie emploiera ce crédit pour acheter de la machinerie, des matières premières et des produits agricoles au Canada. Le ministre a dit que l'outillage canadien sera utilisé dans des industries sous contrôle de l'Etat, principalement les chemins de fer italiens, les travaux publics, les constructions maritimes et l'amélioration de l'agriculture.

Session spéciale en Nouvelle-Ecosse

Halifax. — La Législature de la Nouvelle-Ecosse se réunira le 26 août prochain pour ratifier un accord financier entre le Dominion et la province. C'est le résultat de 21 mois de négociations entre les représentants fédéraux et provinciaux.

Un bref communiqué dit que l'Orateur de la Chambre, à la suite d'une "entrevue avec les autorités gouvernementales", a décidé de convoquer les Chambres, mais aucune raison n'a été officiellement donnée pour réunir de nouveau la 2e session de la 43e Législature, qui s'est ajournée le 2 mai dernier.

Selon un informateur du gouvernement, la Législature se réunira pour étudier "et approuver un accord financier fédéral-provincial".

Cet informateur a ajouté qu'il n'y aurait vraisemblablement pas d'autre question au feuilleton de la Chambre.

Le premier ministre Angus-L. Macdonald n'a fait aucun commentaire sur les termes de l'accord financier qui sera soumis pour approbation devant les trente membres de la Chambre provinciale.

Lorsque la Chambre s'est ajournée, en mai dernier, avec l'entente qu'elle pourrait se réunir de nouveau, sur convocation de l'Orateur, le premier ministre avait déclaré que le gouvernement avait accepté l'offre du gouvernement fédéral, et que la Chambre provinciale devrait la ratifier. Le premier ministre avait dit alors que la province avait obtenu pratiquement tout ce qu'elle demandait, particulièrement un subside annuel de $10,-870,000, et, ce qui était plus important encore, la province avait remporté la victoire sur la question de principe, c'est-à-dire que certains champs de taxation revenaient à la province exclusivement.

M. Macdonald n'a cependant pas dit quels champs de taxation la province envahirait de nouveau, comme c'est son droit.

Au paradis communiste

Winnipeg. — Peter Stankovic, éditeur du journal hebdomadaire "Croatian Voice", a reçu des nouvelles d'un émigré yougoslave qui faisait partie du premier groupe parti récemment du Canada, vers la Yougoslavie.

Il paraîtrait qu'environ 50 Yougoslaves du groupe seraient actuellement emprisonnés parce qu'ils n'ont pas voulu obtempérer aux ordres reçus des autorités yougoslaves.

M. Stankovic dit que son correspondant, qui s'est échappé de Trieste, soutient que tout l'argent que les émigrés portaient sur eux leur a été enlevé lorsqu'ils sont entrés en Yougoslavie. Ils ont reçu en retour des "Obligations" plutôt que de l'argent yougoslave.

Le correspondant dit aussi qu'on a enlevé aux émigrés les outils et les pièces de machinerie qu'ils avaient emportés dans l'espoir d'établir de petites industries.

L'Angleterre privée de films américains

New-York. — L'industrie cinématographique américaine, en réponse aux restrictions sévères imposées par la Grande-Bretagne sur les films américains, a interdit toute exportation des films et des sujets courts américains dans ce pays.

M. Eric A. Johnston, président de l'Association du cinéma américain, a annoncé cette décision à la suite d'une séance secrète de trois heures, séance à laquelle ont pris part quelque 50 présidents de compagnies de cinéma.

Le détail du vote n'a cependant pas été rendu public. La taxe, annoncée dernièrement par la Grande-Bretagne, sur les films américains, comme mesure pour pallier à la rareté du dollar, a été vivement critiquée par M. Johnston qui a déclaré dans un communiqué qu'elle "étrangle en effet les exportations de films américains en Grande-Bretagne".

"Si les Britanniques ne veulent pas des films américains, soutient l'Association cinématographique américaine, c'est différent. Mais s'ils en veulent, qu'ils ne s'attendent pas à payer un dollar de marchandise pour vingt-cinq sous".

Si la restriction demeure en vigueur pour quelque temps, on s'attend à ce que les conséquences en soient graves aussi bien aux Etats-Unis qu'en Grande-Bretagne.

Au cours des dernières années, les Etats-Unis ont retiré quelque $400,000,-000 annuellement sur le marché du film en Grande-Bretagne. Les films américains sont montrés sur les écrans anglais dans la proportion de 80 pour cent.

Des Tchèques vont aider aux récoltes

Chatham. — La région de Chatham en Ontario aura des ouvriers étrangers pour aider aux récoltes des betteraves à sucre cultivées dans cette région.

Des officiels de la compagnie "Canada and Dominion Sugar Company" à Chatham disent qu'un groupe de Tchèques arrivés à New-York seront transportés à Chatham pour travailler aux récoltes.

Permission

Managua. — D'après les clauses proposées dans la rédaction d'une nouvelle constitution au Nicaragua, les Etats-Unis, ou toute autre république américaine auraient le droit de se servir des bases militaires, aériennes et navales du Nicaragua, advenant le besoin de défendre le continent.

Le cas de Mgr Stepinac

Londres. — Au cours d'un grand ralliement catholique au Palace Theater de Londres, récemment, on a voté une résolution unanime pour demander au ministre des Affaires étrangères, Ernest Bevin, de soumettre le cas de la persécution religieuse en Yougoslavie, et de l'emprisonnement de Mgr Stepinac aux Nations-Unies. On appuyait la motion sur la Charte des Nations-Unies, violée par cet état de chose, parce qu'il "offense grièvement les droits fondamentaux de l'homme et de la liberté de l'individu, sans distinction de race ou de religion".

Une dette éternelle au Canada

Londres. — A la demande du Canada, l'Angleterre a accepté de ne pas dépenser trop rapidement le prêt canadien, a déclaré le chancelier de l'Echiquier, Hugh Dalton, dans un discours aux Communes.

En fait, dit le ministre, d'après l'entente intervenue entre notre gouvernement et celui du Canada, nous devions rembourser nos achats de blé et autres avec 50 p.c. de nos crédits canadiens, et 50 p.c. de nos crédits américains.

L'Angleterre doit au Canada "une dette éternelle" pour son aide de temps de guerre, affirma Dalton. Il ajouta que la balance du prêt canadien de $1,250,-000,000. était de $500,000,000.